

L'ÉTOILE



NÉCROLOGIE

En cours d'impression, nous apprenons, avec une grande tristesse, la mort de la fille de notre cher frère Martin, Président de la branche vauclusienne de la Fraternité de l'Etoile

Elle était dans le tout premier âge, mais une précocité particulière la rendait doublement chère à ses parents qui unissaient déjà l'affection spéciale et tendre pour la *personne* au profond amour pour l'enfant : et ce qui donnait

plus de délicatesse à l'attachement donne maintenant plus de cruauté à la douleur...

Il n'est pas d'autre consolation vivante contre la mort que les espérances d'immortalité et de réunion céleste. Pour M^{me} Martin et pour notre frère, ces espérances sont des convictions. Mais ceux-là qui ont les consolations suprêmes ont aussi les suprêmes déchirements. Leur cœur, plus sensible aux vérités spirituelles, est plus sensible aux pénétrantes douleurs.

Elevons tous, frères de l'Etoile, nos prières à l'Eternel pour qu'elles accompagnent dans son ascension l'âme envolée et que notre sympathie confondue à l'affliction des parents leur soit une promesse émue de la fraternité impérissable qui abolira toute séparation et toute mort, quand les âmes, solidairement sauvées, se rassembleront à jamais dans la plénitude de leur Dieu.

A. JHONEY.

PENSÉES

Dieu a mis dans ses Etoiles toutes les facultés créatrices virtuelles de l'Univers.

*
* *

Sentir qu'on a fait ce qu'il fallait faire vous élève à vos propres yeux. Vous jouissez ensuite, à défaut d'autre sujet de plaisir, de ce premier des plaisirs : être content de soi. La satisfaction de l'homme qui a travaillé et convenablement employé sa journée est immense. Quand je suis dans cet état, je jouis délicieusement ensuite du repos et des moindres délassements. Je puis même, sans le moindre regret, me trouver dans la société des gens les plus ennuyeux. Le souvenir de la tâche que j'ai accomplie me revient et me préserve de l'ennui et de la tristesse.

EUGÈNE DELACROIX.

*
* *

Il est de l'essence de l'Amour de se communiquer, il lui faut un objet pour qu'il a me hors de lui, car s'aimer soi-même, ce n'est pas le véritable amour. Il fallait donc

à Dieu, qui est l'Amour même, un objet, c'est-à-dire des créatures qu'il aimât. De là la créature de l'Univers.

LE BOYS DES GUAYS.

★
★

Rentrer jusqu'au fond de soi-même, c'est toute la Religion. Mettre son *Moi* intérieur et supérieur en harmonie avec le *Moi*, c'est toute la Sagesse.

EDOUARD SCHURÉ.

L'anniversaire de la mort

De notre Frère ROCA

Voilà un an que nous a quittés notre cher et illustre Frère Roca, apôtre et martyr du Christ social.

Mais sa mémoire et son esprit ne nous ont pas abandonnés, et son œuvre est demeurée vivante au milieu de nous pendant que la prière nous unissait à son âme.

Nous proposons aux Frères de l'Etoile de consacrer la prochaine communion des âmes (7 octobre) à notre Frère Roca, et d'envoyer tous vers lui nos sentiments impérissables et nos plus ardentes prières.

L'Etoile.

Fraternité de l'Etoile

COMMUNION DES AMES

- I. Elévation fraternelle vers Dieu.
- II. Invocation aux esprits supérieurs.
- III. Union par les fluides.

Le 7 octobre 1894, de midi au soir.

Le 7 novembre 1894, de midi au soir.

ALBER JHOUNEY.

KABBALE MESSIANIQUE

La Tradition ¹

EXTRAITS ET ABRÉGÉS DE LA KABBALE

I

LE LIVRE DU MYSTÈRE

(*Siphra Dzénioutha*)

CHAPITRE PREMIER (suite)

B. — COMMENTAIRE

La neuvième des Séphiroth s'appelle Jésod, le Fondement ou la Fondation.

Elle est ainsi nommée par la raison qu'elle constitue le Fondement de Malchut.

Car dans l'ordre spirituel il arrive tout le contraire de ce qui se passe dans l'ordre matériel.

Le fondement corporel des objets est au-dessous d'eux, mais leur fondement, leur appui spirituel est au-dessus.

Jésod qui est au-dessus de Malchut est donc le Fondement spirituel de Malchut.

Le désir de Malchut la soulève et la réunit à Jésod qui lui donne la stabilité.

Ainsi un aimant attire et retient un morceau de fer placé au-dessous de lui.

Noé est la figure de Jésod et l'Arche est la figure de Malchut.

Noé signifie consolation. Et c'est par Jésod dont Noé est l'emblème que Malchut trouve le repos et que le monde reçoit la consolation.

Jésod est encore figurée par le patriarche Joseph.

On donne à Jésod le nom de Juste, d'où la maxime kabbalistique : Le Juste est le fondement du monde.

1. Essai offert aux Frères du *Troisième Degré* de l'Etoile.

Au sens philosophique, nous l'avons vu à propos de Hod et de Netzah, Jésod signifie la puissance génératrice de Dieu.

Elle est l'énergie centrale du troisième groupe d'attributs divins, les attributs fécondateurs et naturels.

Par le premier groupe (Kéther, Chocmah, Binah) Dieu nous apparaît comme le Suprême Idéaliste et le Suprême Volontaire, le grand Mage dont la pensée fait surgir et gouverne par *Suggestion mentale* la loi et la substance de tout ce qui est.

Or, sublime perfection, cette volonté et cette intelligence ne sont pas froides : elles sont le premier Amour calme, mais infini, car les plus vastes miséricordes, supérieures à celles de Tiphereth, descendent de la Couronne.

* Par le deuxième groupe (Chésed, Géburah, Tiphereth), Dieu nous apparaît comme le Suprême Arbitre, le grand Cœur impartial et rayonnant, qui ne laisse la *rigueur* équilibrer le pardon que pour achever notre relèvement en nous purifiant du mal par l'expiation et en nous assurant la *rigoureuse* noblesse.

Par le troisième groupe (Netzah, Hod et Jésod), Dieu nous apparaît comme le Suprême Générateur, la source de toute vie, la sève de toute force, la joie de toute saine et incorruptible fécondité.

ALBER JHONEY.

Religion Messianique ¹

L'ÂME DU SALUT ²

Prenons pour exemple des vices bien définis et portés jusqu'au crime : l'Egoïsme et l'Injustice portés jusqu'au meurtre.

D'après les caractères que nous venons de

1. Essai offert à la méditation des Frères du Quatrième degré de l'Etoile.

2. Voir l'Etoile (tous les numéros de février à septembre 1893, de novembre 1893 à mars 1894 et de mai à septembre 1894).

marquer, le meurtre sera d'autant plus grave et plus coupable :

1° Que le meurtrier aura tué plus librement, sans y être contraint ni excité par personne, et plus résolument, sans hésitation de cœur.

2° Que le meurtrier sera demeuré plus conscient. Un meurtre commis dans l'ivresse ou dans un accès de colère folle sera beaucoup moins coupable qu'un meurtre commis de sang-froid et avec une cruelle lucidité.

3° Que le meurtre aura été plus sérieusement prémédité. Le meurtrier qui a longuement combiné son crime sera plus coupable que celui qu'une circonstance brusque a rendu meurtrier.

4° Que le meurtre aura été plus réalisé. Le meurtrier qui, après avoir blessé, s'arrête, pris de l'horreur du meurtre, sera moins coupable évidemment que celui qui redouble et s'acharne jusqu'à la certitude de la mort.

A plus forte raison, la pensée du meurtre est-elle moins coupable, toutes choses égales, que le meurtre lui-même.

Mais à la condition que toutes choses soient égales. Car un homme qui a tué dans l'ivresse ou par surprise de colère sera moralement moins coupable qu'un autre que la peur empêche de tuer, mais qui désire consciemment et avec persévérance la mort d'un de ses frères humains.

5° Que le meurtre aura causé un mal plus vaste et plus étendu.

D'abord il est manifeste que le meurtre de plusieurs personnes sera plus grave que le meurtre d'une seule.

Ensuite, lorsque le meurtrier sait qu'en tuant un homme il privera sa famille de soutien, ou nuira profondément à la patrie ou même à l'Humanité entière et qu'il tue, le meurtre devient plus atroce et le meurtrier plus coupable.

Un assassin qui aurait essayé de tuer Vincent de Paul, dans l'intention d'arrêter son œuvre de Charité divine, eût essayé un meurtre démoniaque et surhumain.

ALBER JHONEY.

Yoga Sastra de Patandjali ¹.

7. Le désir est l'amour du plaisir.
8. L'aversion est la crainte de la douleur.
9. L'attachement persistant (grâce à la faculté d'auto-reproduction psychologique), et même de la part d'un sage, à son corps matériel constitue la ténacité à vivre.
10. Toutes ces affections, lorsqu'elles sont subtiles, doivent être évitées par la production de leurs antagonistes.
11. Lorsqu'elles sont grossières, c'est-à-dire lorsqu'elles modifient visiblement la pensée, il faut s'en délivrer par la méditation.

(Traduit de l'anglais par A. JHOUNEY.)

L'Ame universelle
LETTRES ODIQUES-MAGNÉTIQUES

DU

CHEVALIER DE REICHENBACH

15^e LETTRE.

Le Magnétisme terrestre et l'Od terrestre.

Si le gisement des couleurs de la lumière odique est déterminé par les quatre points cardinaux, comme vous l'avez vu par ma dernière lettre, ceux-ci doivent contenir quelque chose qui est en rapport intime avec l'od.

Si un petit aimant de poche en vertu de sa valeur odique a déjà de l'influence sur ces choses, il saute aux yeux que le magnétisme qui sort d'un énorme foyer, comme le globe terrestre (j'entends le magnétisme terrestre), doit exercer la plus grande influence sur les phénomènes odiques de notre sphère en général et sur chacun en particulier. Cette influence

¹. Offert à l'étude du *Deuxième* et du *Troisième Degré* de l'Etoile.

n'est autre que l'od qui accompagne partout le magnétisme et qui, par conséquent, est aussi en rapport avec les pôles terrestres magnétiques d'où part son action sur toute la planète.

On pourrait l'appeler l'od terrestre.

Nous avons vu que le pôle de l'aimant qui donne à la main gauche de la fraîcheur odique, comme le font les corps électro-négatifs, se tourne du côté nord si on lui laisse la liberté de mouvement dans la boussole. Nous fûmes obligés de le reconnaître comme négatif ainsi que l'od qui lui est inhérent. Et comme le pôle de la terre qui l'attire dans cette direction ne peut être hétéronome, il s'ensuit que le pôle nord de la terre doit être *od* positif, et le pôle sud *od* négatif. Il s'ensuit de plus que tout le côté nord de la moitié de la terre doit être *od* positif, et par contre celui du sud *od* négatif.

Nous allons de suite en faire une application immédiate dans la vie journalière. Dans ma première lettre j'ai déjà attiré votre attention sur ce que les sensitifs ne peuvent dormir sur le côté gauche, mais seulement lorsqu'ils se couchent sur la droite. J'ai le courage d'émettre ici mon entière conviction qu'il n'en sera pas de même dans la Nouvelle-Hollande, au Chili et à Buenos-Ayres; au contraire, les sensitifs n'y voudront dormir que sur le côté gauche. Dans le voisinage de l'équateur il leur sera indifférent de coucher sur la droite ou sur la gauche. Il faut bien qu'il en soit ainsi. La terre est *od* positif au nord; la position sur le côté gauche étant également *od* positif pour le sensitif, cela ferait une conjonction isonome qu'il ne supportera pas. Elle produit le tiède nauséeux, inquiète et provoque l'insomnie. Mais couchez votre impressionnable ami sur sa droite *od* négative; alors la fausse position cesse, la conjonction hétéronome a lieu. Côté négatif et sol positif sont en face l'un de l'autre, et tout revient au repos et au bien-être. Le sensitif s'endort sans tarder. Le cas est inverse sur l'hémisphère du sud. Vous trouvez là une profonde preuve d'une chose en apparence très superficielle que la pathologie pourra enregistrer.

Je citerai en passant un cas semblable, mais qui est d'une importance plus grande. Faute d'espace, je ne vous ai rien dit de la propriété odique de l'axe longitudinal de l'homme. En supprimant la citation des preuves, je vous dirai brièvement que j'ai trouvé l'homme, dans la partie haute, vers le cerveau, *od* né-

gatif bleu, et dans le bas, vers le ventre, *od* positif rouge. Ceci posé, je vous prie de placer quatre chaises au milieu d'une chambre. Vous dirigerez le dos de l'une magnétiquement contre le nord; celui de la seconde vers l'ouest, de la troisième vers le sud et de la quatrième vers l'est. Et demandez à un bon sensitif s'il lui est indifférent de se reposer pendant quelque temps sur l'une ou l'autre de ces quatre chaises. Lorsqu'il les aura toutes essayées, il vous dira qu'il se trouve le mieux à son aise sur celle où son dos est tourné vers le nord et sa figure vers le sud, et qu'il serait au plus mal sur celle où son dos serait tourné vers l'ouest et la figure vers l'est.

Je passerai outre sur les propriétés des autres chaises, mais je vous invite à étendre cette expérience au lit de votre sensitif. Qu'il se couche, puis poussez-le avec son lit successivement vers les quatre points cardinaux. Vous apprendrez bientôt qu'il ne trouve le bien-être que dans la position où sa tête est dirigée contre le nord et les pieds vers le sud. L'explication est palpable. La partie supérieure de la moitié du corps est relativement à l'axe longitudinal *od* négatif et le pôle nord de la terre *od* positif: s'ils sont tournés l'un en face de l'autre, cela fait une conjonction hétéronome, par conséquent agréable. La partie inférieure de la moitié du corps est *od* positif, et fait aussi avec le pôle sud négatif de la terre une opposition hétéronome: toute autre position, soit assis ou soit couché, est moins convenable, et plus ou moins désagréable, très nauséuse ou inquiétante. Il y en a quelques-uns parmi mes sensitifs qui, depuis qu'ils ont reçu mon instruction, voyagent toujours munis d'un compas boussole et placent leurs lits, dans les auberges, dans la direction de la boussole.

J'ai constaté que les hauts sensitifs, en général, sont incapables de trouver le repos dans une autre position que dans la direction du nord-sud.

Mais la position du lit a aussi une si grande influence sur les sensitifs moyens, même sur les faibles, que non seulement le repos pendant la nuit en dépend, mais par suite le bien-être général. M. Delhez, maître de langue française, en est un exemple. Un sensitif bien portant doit donc observer, comme règle diététique, que sa tête soit toujours dirigée vers le nord.

Mais un sensitif malade doit toujours, et avant

tout, être placé dans cette direction ; sans elle tous les soins pour sa guérison et toute médication sont presque inutiles. Maintenant, je puis aussi revenir avec vous à l'église où je vous ai conduit dans ma première lettre, près de personnes tombées en syncope. Dans l'architecture des temples chrétiens, on a adopté pour règle une vieille coutume païenne qui est de placer l'autel du côté de l'orient, de façon que la nef se trouve du côté opposé. L'assemblée dans cette disposition, est assise de manière que la figure est tournée vers l'autel et le dos vers l'ouest. Mais ceci est, comme vous l'avez vu, précisément la direction qu'un sensitif supporte le moins. Sa gauche *od* positif est alors tournée vers le pôle nord *od* positif de la terre, et sa droite *od* négatif l'est en même temps vers le pôle sud *od* négatif. Il est donc assis sous la double influence de conjonctions isonomes ; ce qu'il ne pourra pas supporter. Si cela dure pendant un certain temps, pendant les heures d'un service divin entier, et que sa sensibilité soit assez forte, il sera accablé de malaise : il aura de la chaleur, sera inquiet, aura de l'anxiété et sera douloureusement affecté de migraines et de maux d'estomac : et, s'il ne peut fuir, il tombera en défaillance. Ceci se passe journellement dans les grandes églises et sans autre cause que la mauvaise orientation de la construction.

On peut encore appliquer cela à la vie journalière de l'intérieur. Nulle chaise, aucun sofa, ni siège, ne doivent être placés de façon que celui qui s'y assoit tourne le dos vers l'occident ; si c'est un sensitif, même étant debout, le dos tourné contre l'ouest lui sera insupportable. M. Philippi, ingénieur-major, bon sensitif moyen et marin expérimenté, n'avait nul besoin du compas à bord pour s'orienter en tout temps. Il se tournait simplement debout sur lui-même, et sentait tout aussitôt distinctement où se trouvait l'ouest et le nord. Tout marin sensitif apprendra cela bientôt, et trouvera le pôle d'après la même loi par laquelle le chercheur de sources sent couler l'eau sous lui. Ces choses entrent si souvent dans la vie commune qu'elles doivent décider de la position d'un meuble, d'une machine, d'un piano. Une dame sensitive touchait souvent du piano dans ma maison ; mais elle ne se trouvait jamais à son aise : elle ne savait à quoi attribuer qu'assise devant mon instrument, qui d'ailleurs était bon, elle fût chaque fois prise de ma-

laisse. Après quelques réflexions, je ne manquai pas d'en trouver bientôt la cause. Les cordes de l'instrument étaient dans le méridien, et la dame se trouvait assise le dos vers le sud. Elle était donc assise devant des pôles *nd* positifs, et en face d'autant de longs aimants qu'il y avait de cordes tendues sur la table d'harmonie. Il lui était impossible de supporter cette position : si elle avait persisté plus longtemps, elle serait tombée en défaillance. Je retournai le piano, afin que cette dame fût assise dans son nord et devant tous les pôles nord des cordes : dès ce moment tout alla bien ; elle toucha avec bien-être et avec joie de cet instrument. Un piano à queue ne doit donc jamais être placé de façon que le joueur soit assis le dos au sud ou à l'ouest, nul sensitif ne s'en trouvera bien. Je connais un homme qui était, dans son ménage, tisserand diligent et passablement sensitif ; il changea de logement ; depuis lors, son métier ne lui plaisait plus. Il ne tenait plus sur son siège devant ce métier ; il alla au cabaret, à la brasserie, négligea son travail et se ruina. Le métier à tisser était placé dans la direction du nord dans son ancienne demeure, et dans la nouvelle son dos se trouvait dans celle de l'ouest, quand il était au travail ; ce qu'il ne put supporter. Il ne put résister à la douleur odique dont il ne connaissait pas la cause, ce qui causa la ruine de ce brave homme. Des milliers d'hommes, qui sont dans le cas de gagner leur vie, étant mal assis, des travailleurs manuels, des couturières, des écrivains, des employés, des artistes, et les peintres particulièrement qui laissent arriver la lumière par le nord et sont tenus d'être assis le dos vers l'ouest, ont par cette raison perdu le goût du travail, et sont devenus les victimes innocentes de l'ignorance qui a régné jusqu'ici sur ces relations physiques.

(Traduit de l'allemand).

(A suivre).

SOCIALISME CHRÉTIEN

Conférences de l'abbé C. M.¹

VIII. — PROPHÉTISME ET MESSIANISME.

Vous connaissez, M. F., le mot de Proudhon : « Si

¹ Recommandées aux Frères du Troisième Degré de l'Etoile.

l'on peut me montrer dans l'Ancien Testament une seule ligne se rapportant au Nouveau, je me tiens pour battu. » Ce n'est pas un motif suffisant pour contester ce qu'on nous affirme des vertus de Proudhon, « le saint de l'Anarchie » ; je ne conteste pas non plus son talent d'écrivain ni son irréfragable logique. Mais, comme tous les possédés d'une idée, son démon intime lui rend invisibles les idées ou les faits contraires, et de très bonne foi ce voyant est aveugle, ce messianiste inconscient blasphème le Messie.

Les criticistes, dans leur négation identique, sont moins surprenants, parce que ce n'est certes pas dans le champ étroit de leurs microscopes que peut apparaître tel qu'il est un fait qui remplit toute l'Histoire, un mouvement qui est la marche universelle de toute l'Humanité.

Qu'est-ce, en effet, que le Messianisme ?

Quiconque a une âme sent l'obstacle que met l'inégalité de son action physique à ses désirs et à ses rêves ; quiconque a l'idée de justice souffre des réalisations hypocrites ou des contradictions brutales que le jeu de nos sociétés politiques inflige, depuis des siècles, indéfiniment, à cette vision obstinée. L'antinomie de l'Idée et du Fait, de la Réalisation et du Rêve, une vision qui touche au ciel, une vie qui touche à l'enfer : telle est la caractéristique de l'Âme et de l'Humanité sur terre, tel est l'état certain, que nul penseur n'ignore, et qu'il a droit d'estimer comme un état de chute, puisqu'il s'y sent d'autant plus au-dessous de soi-même qu'il se sent davantage au-dessus de l'animal.

Mais par delà cet état douloureux, au-dessus de l'âme endolorie qui pleure ou chante sa souffrance, l'esprit de l'homme prophétise, décrivant tour à tour le paradis perdu et annonçant le ciel reconquis, reprochant à l'ancêtre de notre chair, impuissante autant que passionnée, le mal de cette chute originelle, invoquant un fils supérieur qui brise la ligne descendante et ramène l'homme tout entier au niveau de l'esprit qui est dans l'homme.

Ce double sentiment est au fond de toutes les reli-

gions antiques. Les Hindous surtout, plus préoccupés qu'aucun autre peuple de l'évolution progressive de l'Humanité, et plus rudement meurtris par les Forces de la Nature, croyaient à des incarnations successives du Dieu créateur, Vishnou, descendu en terre sous forme humaine pour disputer son œuvre à Siva, le Dieu destructeur.

Mais cette tradition des autres races, au lieu de l'infirmier, appuie de l'autorité même du genre humain la croyance judeo-chrétienne. Et les Juifs n'ont eu nul besoin d'emprunter, au tard de leur existence, une doctrine qui est l'âme même de tout homme et le commencement de leur Livre sacré.

Dès les premières pages de la Bible, aussitôt après le récit, tout rempli de mystères, du péché adamique et de la condamnation originelle, Dieu promet qu'un *filz de la femme* — il n'est pas fait mention de l'homme pour cette génération rédemptrice — écrasera la tête rampante du Serpent. (*Genèse*, III, 15.) Plus tard, à Abraham, la promesse est spécifiée, que c'est sa race qui sera l'instrument de cette bénédiction pour toutes les races de la terre. (*Genèse*, XVIII, 18 ; XXII, 18 ; XXVI, 4 ; XXVIII, 14.) Peu après, Moïse mourant prophétise que Dieu donnera à son peuple « un autre prophète semblable à lui ». (*Deutéronome*, XVIII, 18 ; XXXIV, 10.)

Et désormais l'attente de ce second Moïse va grandissant de siècle en siècle. Sa figure se précise, son rôle se détermine. Ce n'est pas çà et là quelques passages plus ou moins brefs et vagues de la littérature prophétique qui vont entretenant de loin en loin et rallumant cette espérance. Elle est le souffle même de l'âme hébraïque ; la lumière ininterrompue, la flamme jamais éteinte, que les voyants se transmettent les uns aux autres dans la série des âges, comme les coureurs du poète romain : *Vitæ lampada tradunt*.

Qu'on lise, depuis Joël jusqu'à Malachie, cette suite de pages, parfois étranges, souvent sublimes, qui n'a d'analogue dans aucune autre littérature ; on ne saura s'empêcher d'y reconnaître, partout et sans cesse, cette constante préoccupation qui se mêle à

tout le reste, quand elle ne prend pas toute la place : un envoyé divin doit apparaître en Israël et établir le règne de Jehovah sur la terre. Le Messianisme, qui est une vague aspiration dans le reste de l'Humanité, est une prophétie dans la race juive, et une prophétie qui, de plus en plus, à mesure que les siècles la trompent, s'obstine, et se circonscrit pour se rendre plus impossible une satisfaction par à peu près.

Certains textes prophétiques sont même si clairs dans leur concordance avec l'Evangile, que les *a prioristes*, négateurs quand même de tout ce qui dérange leur *a priori*, ont été entraînés par l'illogisme de leur système à cette double et contradictoire négation, que : 1° les prophéties clairement réalisées en Jésus-Christ n'ont pu être écrites qu'après Jésus-Christ ; que : 2° Jésus-Christ n'a jamais existé... Le Christianisme non plus n'a jamais existé ; pour que les criticistes aient pleinement raison !

Eh ! les faits sont les faits. Qu'ils soient ou non conformes à nos théories, peu importe. Nous devons les confesser dès qu'ils sont certains. Or le messianisme prophétique est un fait certain. Il est plus qu'historiquement, il est absolument certain que les Juifs attendaient le Messie avant sa venue : car pour eux il n'est pas venu, et ils l'attendent.

« Tous les jours, les Juifs, dans leur prière Schmoneh Esrè, demandent la venue du Rejeton de David ; et à cette prière journalière s'ajoute, pour les fêtes solennelles, le vœu publiquement manifesté de ce Rédempteur promis et attendu. Ainsi, dans leur Hagada de Pâques, entre la troisième et la quatrième libation de la cène pascalle, on appelle à plusieurs reprises le Messie. Et ces prières appartiennent aux parties les plus anciennes et les plus immuables de l'Hagada, car, un demi-siècle avant Jésus-Christ, elles sont indiquées, comme prières de la libération, parmi les différences existantes entre la liturgie des disciples de Hillel et de Schamaï. (*Misnah, Pesah, x, 6.*) Après avoir repris les expressions de la seizième partie du Schmoneh Esrè : « Puisse te revenir en mémoire, ô Dieu, le souvenir de l'Oint, fils de David »,

on poursuit : « Rebâtis la ville sainte de Jérusalem... Souviens-toi, dans ta miséricorde, du jour du Messie et de la vie du monde à venir. » Les psaumes que la liturgie juive désigne sous le nom de Hallel et dont elle se sert en différentes occasions, mais surtout à Pâques, expriment vivement la préoccupation et le désir du Libérateur. Les paroles du dernier psaume de Hallel, cxviii : « Donne-nous donc le Salut, ô Dieu éternel », qui résument parfaitement cette attente, se redisent solennellement dans différentes fêtes, par exemple à celle des Tabernacles ¹. »

Or ces gémissements posthumes d'une espérance plus forte que la mort sont un faible écho de toute une vie nationale que le plus grand des prophètes d'Israël resume en ce seul fait : le prophétat, le témoignage à Jehovah parmi toutes les nations. « *Vos estis testes mei*, vous êtes mes témoins, les témoins du Dieu créateur et rédempteur des nations, sauveur des hommes et des bêtes. » (*Isaïe*, XLIII, 10; psaume xxxv, 7.)

*
**

Des textes détachés ne sauraient donner une idée proportionnée de ce fait immense. Essayons seulement de caractériser les phases principales qu'il paraît avoir traversées dans la série des siècles pré-chrétiens.

L'ouvre d'abord Joël, le plus ancien voyant dont les discours nous aient été conservés, du ix^e siècle avant Jésus-Christ.

Les Philistins avaient envahi la terre de Juda, sac-cagé Jérusalem et emmené captifs grand nombre d'habitants : « En ces jours-là, s'écrie Joël, quand je ramènerai les captifs de Juda et de Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, et je les ferai descendre dans la vallée du Jugement de Jehovah. Et là, dit Jehovah, j'entrerai en jugement avec les nations au sujet de mon peuple d'Israël qu'elles ont dispersé à travers le monde... Publiez ces choses parmi les

1. *Histoire de la Révélation biblique*, par le Dr Hanneberg, trad. Goschler, t. II, p. 161.

nations, préparez la guerre... De vos hoyaux forgez des épées ; et de vos serpes, des lances !... Hâtez-vous, venez, vous toutes, nations d'alentour, rassemblez-vous !

« C'est une multitude, une multitude dans la vallée du Jugement, car le jour de l'Éternel est proche. Le soleil et la lune s'obscurcissent, et les étoiles retirent leur éclat. De Sion, Jéhovah rugit ; de Jérusalem, il fait retentir sa voix. Les cieux et la terre sont ébranlés. Mais Jéhovah est un refuge pour son peuple, un abri pour les enfants d'Israël. Et vous saurez que je suis Jéhovah, votre Dieu, résidant à Sion, ma montagne sainte ; et les ghoïm n'y passeront plus.

« En ce temps-là, le moût de vin ruissellera des montagnes, le lait coulera des collines, et il y aura de l'eau dans tous les torrents de Juda. Une source sortira de la maison de Jéhovah et arrosera la vallée de Sittim. L'Égypte sera dévastée, Édom sera réduit en désert, à cause de leurs violences contre les enfants de Juda, dont ils ont répandu dans leur pays le sang innocent. Juda, au contraire, sera toujours habité, et Jérusalem, de génération en génération. Je vengerai leur sang, qui coulait non vengé, et Jéhovah résidera dans Sion. » (*Joël*, III.)

Isaïe, un peu plus tard, complétera cette description par le contraste du Monde Nouveau. A Joël, qui vient d'inviter à changer les charrues en glaives : « Mais, répond Isaïe, quand de Sion sortira la Loi, et de Jérusalem le Verbe de Dieu, quand Jéhovah sera devenu le juge des nations et l'arbitre des peuples, alors de leurs glaives ils fabriqueront des hoyaux et de leurs lances des faucilles ; nulle nation ne tirera plus l'épée contre une autre nation et l'on n'apprendra plus à faire la guerre. » (*Isaïe*, II, 4, etc.)

La première phase de la croyance messianique est donc déjà très précise : une grande victoire de Jéhovah sur toutes les nations, le jugement de toutes les nations par Jéhovah ; puis un âge d'or, dont Jérusalem est la capitale.

*
* *

Vers le milieu du VIII^e siècle avant notre ère, au

moment où s'accomplissait la ruine de Samarie, en présence des conquêtes des Assyriens puis des Chaldéens, le rêve messianique refoulé se concentra, se personnifia. Les prophètes rattachèrent leurs espérances, plus spécialisées, à la venue providentielle de quelque grand descendant du fondateur de la monarchie hébraïque, à un rejeton de David. Le royaume de l'avenir a maintenant un roi, un « Oint », car tel est le sens du mot *Messie* ou *Mashiakh*, traduit exactement en grec par *Χριστός*.

Chose étrange ! bien que le mot, qui s'employait pour désigner tout prince juif, ne se trouve précisément appliqué nulle part dans l'Ancien Testament au futur rénovateur de la gloire d'Israël, l'idée du Messie existe dès maintenant, et d'un Messie, fils de David : « Je serai votre Dieu, s'écrie Jéhovah dans Ezéchiel, et mon serviteur David sera votre roi éternellement. » (*Ezéch.*, xxxvi, 23.) David désigne ici sans doute la dynastie en général ; mais ailleurs il s'agit d'un seul roi, d'un seul rejeton de David, si bien que Zacharie désigne tout simplement le Messie sous le nom de *Rejeton*, *Zemack* : « Ainsi parle Jéhovah : « Voici un homme dont le nom est Germe
« germera dans son lieu et bâtit le temple de Jéhovah. Il portera les insignes de la Majesté ; il s'assiéra
« sur son trône et dominera, et une parfaite union
« régnera entre l'un et l'autre. » (*Zach.*, iii, 9 ; vi, 12.)

« Le caractère distinctif de cette première conception messianique, dit le savant français qui a le plus impartialement élucidé cette question, c'est que le Messie, du moins dans les prophéties qui nous ont été conservées, n'apparaît qu'après la victoire de Jéhovah, pour régner sur le peuple restauré » ¹.

« Dans une seconde phase de la conception messianique, continue-t-il, le Messie devient l'instrument de la colère et de la vengeance de Dieu. Il arrive, non plus après, mais avant *la grande journée de Jéhovah* ; il conduit les Hébreux à la lutte finale et leur assure la victoire. Quand il a châtié les idolâtres,

1. Ferdinand Delaunay, *Moines et Sibylles* ; librairie Académique, 2^e édit., pp. 190 et suiv.

qu'il s'est manifesté à eux dans sa puissance, il se dévoile alors dans sa justice : car c'est lui qui juge l'Humanité et distribue aux bons et aux méchants récompense ou punition...

Mais ce n'est pas seulement par le rôle prépondérant assigné au Roi Libérateur dans les combats de la grande journée et dans le jugement qui la terminera, que s'opère le développement de la pensée prophétique. L'instrument providentiel des desseins de Dieu sur son peuple et sur le genre humain se rapproche peu à peu des sphères imprévues où habitera le Christianisme.

Pendant une période longue et trop peu connue, qui s'étend du vi^e siècle jusqu'à la fin du n^e siècle avant notre ère, un mouvement intellectuel considérable agite la Palestine ; la philosophie et la théologie sont étudiées dans les écoles rabbiniques ; la conception relativement récente d'un Jéhovah exclusif et quelque peu barbare est modifiée par le contact avec les religions du dehors et ramène à l'universalisme de la religion antique. Le Dieu de l'Humanité reparaît sous le Dieu d'Israël ; le crime général de l'Humanité remplace dans le jugement de Jéhovah les crimes spéciaux des nations contre le peuple d'Israël.

Et, modification bien plus étrange, qui a complètement échappé aux criticistes et que M. Delaunay lui-même n'a pas aperçue : ce n'est plus contre les nations maintenant que s'exercera la colère de Jéhovah ; et le Messie ne sera plus l'exécuteur de la divine vengeance, il en sera la victime ; c'est sur lui qu'en tomberont les coups redoutables. Le Roi, le Victorieux des premiers prophètes, devient dans l'Isaïe des dernières révélations, un homme de douleur sur lequel, par une substitution inexpiquée, Jéhovah fait peser, au lieu du poids immense de sa gloire, tous les maux avec tous les crimes de l'Humanité tout entière.

« Il s'est élevé devant Jéhovah comme un faible
« rejeton, comme un rejeton qui surgit d'une terre
« desséchée. Il n'avait ni beauté ni éclat qui attirât
« les regards, et son aspect n'avait rien pour nous
« plaire. Méprisé et abandonné des hommes, homme

« de douleur et fait pour la souffrance, semblable à
« ceux dont on se détourne pour ne pas les voir ;
« nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui
« aucun cas. Cependant c'était nos souffrances qu'il
« portait, c'était nos douleurs dont il était chargé.
« Et nous, nous l'avons jugé comme un maudit de
« Dieu, frappé, écrasé par Jehovah. Et c'est pour
« nos péchés qu'il recevait ses coups ; c'est de
« nos iniquités qu'il était tout meurtri. » (*Isaïe*,
« LIII, 2 à 6.)

Peut-être le criticisme trouverait-il dans le rite du bouc émissaire une suffisante explication à cette conception messianique différente de l'ancienne ? Mais à quelle inspiration attribuer, je le demande, le paradoxe, qui n'a d'analogue nulle part dans aucune littérature pré-chrétienne, de cette male hction d'où sort l'universelle bénédiction ; de cet endolori qui supprimera toute douleur ; de cet humilié, de cet écrasé, dont l'écrasement fait un victorieux, dont l'humiliation fait un roi, et le Roi Sauveur, le Roi Béatificateur des peuples ?

« Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'a point ouvert la bouche tandis que l'obsédaient l'angoisse et la condamnation. Et parmi ceux de sa génération, qui donc a cru qu'il fût ainsi frappé, mis à mort pour les péchés des peuples ? On l'a mis en terre au rang des méchants dans le sépulchre des revoltés... Mais après avoir ainsi livré sa vie en sacrifice pour le péché, il aura une postérité, sa vie se prolongera, et l'œuvre de Jehovah prospérera entre ses mains... Je lui donnerai part avec les plus grands, il partagera le butin avec les puissants... Voici ! mon serviteur prospérera ; il montera, il montera, il s'élèvera sur les hauteurs. De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi, tant son image était défigurée, tant son aspect différait de celui des fils de l'homme : de même il sera pour une multitude de peuples un sujet de joie. Devant lui des rois fermeront la bouche : quand ils verront ce qui n'avait point été annoncé, quand ils apprendront ce qu'ils

« n'avaient point soupçonné. » (*Isaïe*, LII, 7 à 12 ; LII 13, 14.)

*
* *

Et néanmoins, malgré cette conception si supérieure, si surnaturelle, on peut le dire, l'Isaïe des derniers chapitres ne voit encore, dans le « Serviteur de Jéhovah » pour la rédemption des peuples, qu'un descendant du grand roi d'Israël, un autre David. (*Isaïe*, LX, 3.) Il faut descendre beaucoup plus près de la réalisation pour voir se compléter le théandrie que l'évangile de saint Jean mettra en pleine lumière.

Vers la fin de la période préparatoire, un ou deux siècles tout au plus avant la naissance de Jésus-Christ, dans la colonie juive d'Alexandrie, affranchie des allures étroites du rabbinisme palestinien, et ouverte aux philosophies étrangères par un contact journalier avec tous les peuples du bassin méditerranéen, par l'étude des merveilleux écrits helléniques, voilà qu'apparaît nettement chez les théosophes judéo-égyptiens une doctrine nouvelle, qui admet, non pas, je crois, un dédoublement de la Divinité, comme l'ont voulu les kabbalistes, mais du moins l'idée, encore un peu vague, d'une manifestation primordiale de Dieu, d'un être supérieur et antérieur à toutes les créatures, intermédiaire entre le Très-Haut et le monde. C'est par lui, Parole ou Verbe tout-puissant, que l'œuvre de la création s'est accomplie ; c'est par lui que la vie se maintient en ce vaste univers ; et, à ce titre, il est le *Souffle* qui donne vie à la Nature, il est l'Esprit divin. De même il est la *Lumière* qui éclaire notre entendement, la Sagesse celeste qui révèle aux justes les sentiers de la vérité et du bonheur.

« Il était impossible, observe M. Delaunay, que cette conception métaphysique définissant les rapports de Dieu avec le monde et l'esprit humain, demeurât sans être appliquée aux rapports de Dieu avec son peuple, ni que les prophètes ne l'accommodassent point à leurs prédictions du Règne Messianique. Le Messie devait donc tendre à s'identifier avec le Verbe. Cette identification était tellement dans la

logique des idées et dans la force des choses, qu'elle eut lieu d'une manière presque instantanée et franchit d'un seul bond les degrés qu'elle aurait pu successivement parcourir. » C'est à-dire que la loi est la même en métaphysique et en chimie. *L'état naissant* se prolonge ; mais, quand les éléments sont à point, le contact suffit à opérer *la combinaison*. L'heure approchait que Dieu avait déterminée : l'idée se hâtait pour arriver à terme.

Déjà Daniel avait présenté le Messie sous les traits d'un « Fils de l'Homme » que Dieu *fait approcher de son trône* : « Je regardais pendant mes visions « nocturnes ; et voici, sur les nuées des cieux, arrive « quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. Il « s'avança vers l'Ancien des Jours, et on le fit appro- « cher de lui. On lui donna la domination, la gloire « et le règne ; tous les peuples, les nations et les « hommes de toutes langues le servirent : sa domi- « nation est une domination éternelle qui jamais ne « passera ; jamais son règne ne sera détruit. » (*Daniel*, vii, 13, 4.)

« Le Livre d'Hénoch, allant presque jusqu'au bout dans cette voie, déclare que le Fils de l'Homme existait avant le monde. Il se tient, ajoute-t-on, aux côtés de Dieu, qui le réserve pour l'accomplissement de ses desseins ; il est l'Elu.

« Evidemment, les détails de cette conception étaient trop subtils pour entrer dans l'esprit du grand nombre. La croyance la plus répandue vers le temps où circula le Livre d'Hénoch, semble se résumer en ceci : que le Messie serait une nature surhumaine. Le peuple lui donnait les divers titres de Fils de l'Homme, Fils de Dieu, Fils de David. »

*
**

Voilà, pour faire la part du criticisme, une analyse logique et chronologique du Messianisme prophétique, tel que l'aurait dirigé notre méthode d'êtres impuissants et médiocres. Mais il faut bien avouer que l'antinomie coutumière aux œuvres de Dieu a marqué ici également la part contradictoire de l'à-coup, de l'ar-

litraire tout-puissant, de l'impatience de l'Idée, si je puis dire, en face des lenteurs de la réalisation.

Six cents ans avant Jésus-Christ, toutes les intuitions, toutes les précisions que nous venons de voir s'élaborer peu à peu par des moyens humains, dans cette série de siècles, atteignent déjà, du premier jet, dans les premiers chapitres d'Isaïe, leur plus merveilleuse clarté avec leur plus sublime éloquence. Car c'est bien lui, le grand prophète, qui, après nous avoir décrit dans une majesté incomparable la puissance triomphante, la sublimité intellectuelle et morale de l'Élu divin, toutes les divines vertus reposées sur lui, qui s'envoleront en paroles et en actes souverains ou miséricordieux, nous le montre tout à coup sous cette forme idyllique : « Un enfant nous est né, un tout petit nous est donné ; et c'est sur son épaule que posera le gouvernement du monde ; c'est lui qu'on appellera l'adorable conseiller, le Dieu Fort, le Père de l'Avenir, le Prince de la Paix. » (*Isaïe*, ix, 45.)

Vision étrange, vraiment, de la grandeur suprême ; vision vraiment divine d'imprévu et de vérité ! Car il n'est qu'un enfant réellement, même encore au début de son règne, ce Christ, qui doit grandir jusqu'à avoir pour corps l'Humanité entière. Il est encore dans la période de l'enfance, ce christianisme aussi, qui est la Raison même de Dieu, mais enserrée dans nos étroitesse ! Écoutez-le parler, par nos lèvres et dans nos pensées puériles ; comme il bégaye encore les divins mystères, que notre médiocre esprit ne veut pas entendre, que notre langage ne peut exprimer ! Et, s'il essaye de dévoiler un peu, par des clartés plus hautes, « l'incommensurable hauteur, l'incommensurable largeur, l'incommensurable profondeur », dit saint Paul, écoutez comme nos chrétiens enfants, comme nos théologiens primaires se récrient, raillant ou condamnant tout ce qui les dépasse ! Regardez comme il est lié et maintenu de force dans ses langes, le christianisme social, le Christ libérateur des pauvres, par les puissants, par les vicieux, par tous les égoïsmes et toutes les tyrannies !

Mais le jour vient, continue Isaïe, que le petit

enfant grandi ne boira plus du lait et du miel, ni des larmes seulement. Le jour est venu qu'il va avoir la force de repousser le mal et de faire triompher le bien. Le jour est venu qu'il ne sera plus comme un ver qu'on écrase ou un agneau qu'on égorge ; mais qu'il sera le Verbe, éclatant de justice et de vérité, le juge des juges, le justificateur des condamnés, le dispensateur invincible de l'équité, de l'ordre et de la paix, « sur la terre comme dans le ciel ». Amen ! amen !

C. M.

La Loi du Progrès.

La Civilisation et les Destinées de l'Humanité.

Remarquez bien ceci : de soi, de son propre fond, sans le secours de l'art et de l'industrie, la Nature n'enfante nulle part de produits bons ou *gracieux*, comme dit saint Paul ; elle n'en donne que de sauvages aux sucs âpres et mauvais. Dans son ordre le plus élevé, elle genera le primate dont Dieu a fait l'homme, après l'avoir dégagé de l'éclat bestial.

La civilisation n'est pas autre chose qu'une bataille, livrée sans relâche aux forces ingrates de la Nature, dans tous ses règnes et dans toutes ses manifestations originaires.

Cette bataille incessante s'appelle *culture* ; et de ce mot, le génie des sanctuaires antiques tira le mot *culte*, lequel s'est conservé dans notre langue liturgique, toute faite, d'après Ammonius Saccas, des traditions sacrées de la Théologie cosmogonique des anciens Temples et des premiers sacerdoce.

La Science a constaté que la Nature n'a pas produit le froment à l'état pur. Pour l'obtenir, il a fallu *cultiver* le *gramen*. Grâce à ce *culte* ou à cette culture, le *gramen* s'est *converti* en blé.

De même que nous avons dû *convertir* la lambrousque pour avoir le vin, les oléacées pour obtenir l'huile : trois bonnes et saintes choses que la Religion glorifie sur le champ, en les élevant aux honneurs de l'autel, comme prémices des moissons de l'avenir, quand la terre entière sera *convertie*, *civilisée*, ou *christianisée* — trois termes synonymes. — Alors, mais alors seulement florira ce Royaume des Cieux, que nous apporte l'Évangile.

Voilà ce que sont, en définitive, ces merveilleuses Lois de l'Evolution, de l'Election et de la Sélection que Darwin a découvertes au fond de la Nature, et dont il a mieux signalé le côté inférieur et le point de départ, le côté supérieur et le point d'arrivée.

Ce n'est pas seulement le graminé, la lambrusque et les oleacées, qui sont déjà *convertis*; une quantité d'espèces animales et végétales, toutes sauvages à l'origine, ont subi la même régénération et font aujourd'hui l'ornement et les délices de nos basses-cours, de nos parcs, de nos vergers, de nos serres et de nos *tables*.

Je montrerai plus tard comment la même *conversion* s'est opérée ou va s'opérer sur toutes choses, même dans le règne minéral. Bientôt il ne restera plus, à l'état de nature brute, que l'homme bestial, l'humain, aux appetits charnels, aux instincts barbares et césariens, tels qu'ils se manifestent encore chez les bipèdes à face humaine qui dés honorent notre race, et qui ravagent notre planète, dans l'état anarchique où ils l'ont jetée.

Ce que je voudrais fortement inculquer dans la cervelle humaine, c'est le dogme rationnel de l'origine du mal, ou du péché originel : l'instinct sauvage, la force brute de la Nature n'est ni morte ni désarmée. Si, pour un temps, la civilisation venait à s'endormir sur ses conquêtes, elle les perdrait toutes, les unes après les autres, et le Monde, rétrogradant jusqu'à l'âge de pierre, s'en irait de nouveau *à la diable* : le blé, la vigne, les oliviers, les plantes, les animaux, toute la flore et toute la faune redeviendraient ce qu'elles étaient au commencement.

L'homme lui-même retomberait dans l'état de barbarie, et rentrerait dans les cavernes ou dans les cabanes lacustres, comme il s'y enfonça des qu'il sortit, il y a plus de cinq mille ans, de la savante Paradésia, où il avait joui d'une très grande et très haute civilisation.

De curieuses expériences confirment chaque jour cette vérité. Dixon en rapporte deux fort surprenantes dans son livre sur l'Amérique; voici l'une: un de ses amis, riche colon du Texas, avait fait venir des courtes cornes de Jersey pour les travaux de sa vaste exploitation. Il les parqua dans un bois qui avoisinait sa ferme. En peu d'années, sous l'influence de cette nature puissante et encore indomptée, les cornes repoussèrent à ces animaux, l'instinct

sauvage se réveilla chez eux avec fureur, et un beau jour, franchissant les barrières avec des bonds prodigieux, ils reprirent leur liberté à travers les savanes et les forêts vierges. De même des sujets de race porcine se transforment en sangliers.

En tant que produit, elle aussi, par son côté passionnel, de la nature agreste, l'Humanité, bestiale dans ses instincts natifs, ne diffère en rien, d'après saint Paul, d'une *pépinière de sauvageons*, à la sève ingrate, aux produits bruts (*Rom.*, XI, 17, 24). Privé de toute culture et de toute influence civilisatrice, l'homme redeviendrait, comme le prouvent les exemples cités plus haut, ce qu'il fut à l'origine, un troglodyte, un primate.

C'est donc par sa communion constante avec le Verbe éternel, principe de la Création, que le Monde évolue ; c'est par elle que l'homme se réintègre dans sa forme primordiale et qu'il remonte vers les sources idéales de l'Adamah, de l'Adam-Eve.

Mais combien de temps s'écoulera avant que, sur notre globe en particulier, la grande moisson de grâces arrive à sa pleine maturité et que le Royaume du Père s'inaugure officiellement... ? Nul ne saurait le dire.

Ce serait demain si demain les hommes venaient, dans un effort intelligent et fraternel, à combiner toutes leurs forces avec la force biologique du Christ ; — haineux, divisés et stupides comme nous sommes encore, il faudrait des siècles, peut-être même des milliers d'années sans un secours spécial d'en Haut.

Cependant sur la fin de ses jours, qui furent longs et beaux, Victor Hugo, un des esprits les plus clairvoyants de notre époque, fit tressaillir tous les habitants de la planète terre, en poussant ce cri de triomphe, que tous les échos ont répété :

« Au *xx^e* siècle, la guerre sera morte, l'échafaud
« sera mort, la haine sera morte, la frontière sera
« morte, les dogmes seront morts, — mais l'homme
« vivra ! et au-dessus de tout il y aura une grande
« Patrie, toute la Terre, et une grande Espérance,
« tout le Cie ! »

Victor Hugo savait-il qu'il ne faisait que répéter, en d'autres termes, les paroles même d'Isaïe ? « Temps fortunés ! s'écriait le prophète, Jéhova régnera seul sur toutes les nations ; les peuples transformeront leurs épées en instruments de culture, et leurs

hallobardes en serpes ; nulle nation n'élèvera le glaive contre une autre, et les hommes ne se feront plus la guerre... Marchez, peuples, marchez à la lumière de Jéhova ! » (*Isaïe*, II, 4, 5.)

Bien des signes se manifestent qui semblent donner raison au dire du grand poète. Il y a mieux : un de mes amis, le savant Destrem, le logicien, le plus serré que je connaisse, annonce, dans un livre qu'il travaille en ce moment, la *mort* possible du mal moral et du mal physique parmi nous. Un autre, colonel d'artillerie, qui ne veut pas être nommé, considère comme probable dans l'avenir, la *mort* même de la *mort*. Il dira comment dans une œuvre qui sera publiée bientôt.

C'est dans la logique de saint Paul, car, si la mort est le *salut* du mal, ou du péché, comme l'enseigne ce grand docteur, il est évident que la *mort* du péché doit entraîner la *mort* de la *mort*, et l'Apôtre certifie qu'il en sera ainsi. (I, *Cor*, XV, 26.)

L'Humanité a devant elle des destinées fabuleuses, d'après la Kabbale, d'après les Gnostiques, d'après la doctrine du temple universitaire, et d'après notre dogme catholique lui-même bien compris et bien expliqué.

ABBÉ ROCA.

(*La Fin de l'Ancien Monde.*)

Le Congrès universaliste et l'Alliance universelle

Les Assises de l'Humanité

Tous les hommes seront un jour réunis en une seule famille. La Paix descendra sur la terre, et l'Amour de la Vérité et de la Justice, dans tous les cœurs. En attendant la venue providentielle du divin parmi nous, tous les hommes de *bonne volonté* doivent diriger leurs regards vers cette époque bienheureuse, l'appeler de tous leurs vœux, la faciliter de tous leurs efforts.

C'est pourquoi, nous appuyant sur la magnifique réussite du Congrès des Religions de Chicago (dont nous donnons le compte rendu ci-après), nous souhaitons la réunion en 1900, à Paris, d'un Congrès plus large encore.

Nous souhaitons un Congrès rassemblant toutes les religions, les spiritualistes, les humanitaires, chercheurs et penseurs de tous ordres ayant pour but commun la progression de l'humanité vers un idéal meilleur et la foi en sa réalisation.

Nous souhaitons que ces *Assises solennelles de l'Humanité* soient ouvertes et fermées par un appel à L'UNION DE TOUS LES HOMMES.

Pas de discussions contradictoires, mais chaque représentant exposant ses idées et ses croyances librement, affirmant ses convictions, devant l'auditoire attentif.

Le Congrès sera à tous et pour tous.

L'Esprit de Vérité le présidera.

Notre rôle n'est pas d'étudier les détails de l'organisation. Le Congrès de Chicago peut servir de modèle. Une période suffisamment longue est ouverte pour la préparation.

Que l'idée émise par notre modeste feuille aille frapper tous ceux qui *aiment vraiment* ! Que les chrétiens, juifs, mahométans, bouddhistes, et... , occultistes, spirites, théosophes, altruistes, scientistes et, en général, tous chercheurs de la sainte Vérité, considèrent qu'il ne s'agit plus d'une utopie, que la preuve de la possibilité du succès a été faite, que tous peuvent figurer brillamment à la tribune où ils seront libres de travailler avec la plus grande force au prosélytisme.

Quel beau legs sera transmis aux générations futures, quelle belle promesse d'Avenir soutiendra les hommes à travers les luttes prochaines, et, hélas !.... peut-être inévitables.

Au nom de la Suprême Vérité !

Au nom de l'Amour,

Au nom des célestes espérances,

Tous doivent entendre, tous doivent répondre.

Nous publions dans ce numéro la lettre d'adhésion de notre frère Alber Jouney, lettre renfermant de précieux conseils.

(*La Paix Universelle*).

LA RÉDACTION.

CORRESPONDANCE

MON CHER DIRECTEUR,

Bravo ! pour l'appel libéral et vraiment spirite que vient de faire *la Paix Universelle* dans le but de

réunir un congrès humanitaire international en 1900. Ainsi que je l'ai dit maintes fois, il faudrait non seulement que les *spirites* et les *spiritualistes modernes*, tel que ces mots ont été compris en 1889, fassent partie du congrès au même titre, mais que le Pape et le matérialiste, s'ils sont *amis de la Vérité*, puissent en faire partie de *droit*.

L'homme n'est né ni méchant ni hypocrite, sinon Dieu n'est pas... Aucun homme, à moins d'être « malade » ou « ignorant », ce qui revient au même, ne ferme les yeux à la lumière.

D'où vint le désaccord qui subsiste entre l'idée morale et l'acte ?

Il vient le plus souvent, comme on l'a fait justement observer, de ce que l'idée n'est pas complète ni absolument démonstrative. Vous ne verrez jamais un géomètre enseigner que 2 et 2 font 4 et régler ses actes comme s'ils laissaient 5 ; vous ne verrez jamais un physicien enseigner que les corps sont pesants et se jeter par la fenêtre avec l'espoir de ne pas tomber ; c'est qu'ici les idées sont des certitudes.

Il n'y a donc pas à se faire d'illusion : pour que la grande solennité de 1900 puisse réussir, il faut que les spirites et les spiritualistes modernes commencent par donner le bon exemple au point de vue *moral*, ainsi qu'au point de vue scientifique.

La Paix Universelle en tant que *spirite* et M. A. Jhouney en tant que *spiritualiste moderne* viennent donner l'exemple *moral* en se tendant la main. Je ne doute pas que leurs amis ne les suivent dans cette belle voie.

Reste le côté *scientifique*... Qui va donner l'exemple ?

N'attendons pas la veille du congrès pour entreprendre une pareille œuvre, sinon les uns arriveront avec leur *brouillard*, les autres avec leur *empirisme*, et on nous dira : « Médecins, guérissez-vous vous-mêmes. »

Prenons garde, l'humanité est à la veille de revoir les plus mauvais jours de l'histoire. Si la guerre sociale venait à éclater, elle serait épouvantable. Notre culpabilité serait grande, nous mériterions le plus profond mépris, pour ne pas l'avoir empêchée.

La tâche est belle entre toutes, n'hésitons pas, nous vaincrons les plus opiniâtres, car il n'y a rien

d'aussi opiniâtre qu'un fait. Le temps est passé où la neutralité avait une *apparence* de raison ! Ne pas s'unir ouvertement aujourd'hui pour éclairer les hommes serait plus qu'un crime, ce serait une lâcheté.

Élargissons jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.

Car *certain* monde de l'*au-delà* n'est peut être pas innocent du mal qui se prépare...

A l'œuvre donc pour qu'en 1900 tous les *amis de la Vérité* puissent se dire, comme les pelerins de la première Pentecôte : « Quoi ! la plupart de nous ne se connaissaient pas, nous étions des frères ennemis ; chacun de nous parlait un langage différent, ne voyait la vie que dans un état d'égoïsme, et aujourd'hui nous nous entendons, nous nous comprenons, nous parlons une même langue, et nous sommes transportés de joie en découvrant que nous sommes frères, nous qui nous croyions ennemis ! » A.ors, alors seulement, les hommes comprendront la puissance invincible de *la science unie à la fraternité*, que l'humanité devenue égoïste et intolérante connaît de moins en moins.

Cordiales poignées de mains.

(*La Paix Universelle.*)

J. BOUVÉRY.

On vient de lire l'appel d'une simplicité émouvante et haute qu'adresse *la Paix Universelle* à tous ceux qui *aiment vraiment* pour qu'ils deviennent des préparateurs et ensuite des membres du grand *Congrès universaliste*, des ASSISES DE L'HUMANITÉ.

On a vu l'adhésion et l'applaudissement du spirite dévoué J. Bouvéry, qui depuis longtemps a montré la tolérance d'idées la plus large et la plus noble.

L'Etoile, qui s'est, dès la première proposition de notre Frère Amo, consacrée avec enthousiasme à l'œuvre du *Congrès universaliste*, envoie son salut cordial à notre Frère Bouvéry.

Les spirites et les spirituanistes ont tant de vérités qui les unissent !

Entre eux, avec un peu de clairvoyance et de bonne volonté, l'accord ne sera point difficile.

Quand on croit les uns et les autres à la Charité, à l'Âme, à l'Immortalité et à Dieu, il me semble que l'union sur des vérités aussi importantes et aussi dé-

cisives doit rendre bien secondaires les divergences de détails, s'il y en a !

Et je pense qu'en regardant de près l'on trouverait fort peu de divergences.

Je n'ai pas le temps d'examiner ici la question des rapports de l'Esoterisme et du Spiritisme, mais j'estime qu'entre les deux doctrines il y a plus de malentendus que d'irréductibles oppositions.

..

Revenons au Congrès universaliste et songeons sérieusement à le préparer.

Comme le dit la *Pair Universelle*, nous pouvons prendre exemple sur le Parlement des religions américain.

Les Américains posèrent en principe l'admission au Congrès de représentants de toutes les religions, constituèrent un comité général comprenant ces protestants de confessions diverses, un archevêque catholique, un rabbin israélite et un swedenborgien.

Ce comité rédigea une adresse préliminaire et un exposé en dix articles des buts du Parlement des religions.

Le tout fut envoyé sous forme de circulaire dans le monde entier. Les adhésions dépassèrent l'attente du Comité.

Les archevêques catholiques des États-Unis, dans leur assemblée de New-York, approuvèrent le projet et déléguèrent, pour s'entendre avec le Comité général, l'évêque John Keane.

Ces adhésions recueillies, le Comité général eut encore un très long travail à accomplir pour distribuer les séances du Congrès entre les orateurs des religions diverses; chaque orateur devait se borner à exposer la doctrine de la religion sur telle ou telle question sans polémique et sans attaque aux autres religions.

L'œuvre du *Congrès universaliste*, ne nous le cachons pas, est beaucoup plus difficile encore que celle du Parlement des Religions.

Mais celle-ci, avant son achèvement, avait paru tout aussi invraisemblable à beaucoup de timides et de routiniers.

Osons donc pour l'amour de l'humanité future, l'humanité une !

Voici quelques réflexions que je sou mets aux pro-

moteurs du Congrès sans aucun parti pris, disposé à modifier entièrement mes opinions, après entente mutuelle, car ce qu'il faut voir ce n'est pas les idées de tel ou tel d'entre nous, c'est le succès de l'*Idée*.

La Paix Universelle a posé un principe plus large que celui des Américains : nous ne voulons pas réunir seulement des représentants de toutes les régions, mais de toutes les doctrines.

Il me semble donc qu'il importerait d'abord de classer les diverses doctrines afin de pouvoir s'adresser à chacune.

Pour les religions, le classement est fait : il n'y a qu'à reprendre celui du Parlement américain.

Mais il y aurait à dresser la liste.

1^o Des doctrines philosophiques plus ou moins officielles : philosophie universitaire, sciences (représentées par les diverses académies de France et de l'étranger), etc. ;

2^o Des doctrines philosophiques indépendantes depuis le Positivisme jusqu'au Spiritisme et à l'Esotérisme (ce deuxième groupe embrassant tous les apôtres du renouveau spirituel : Théosophes, Spiritistes proprement dits, Occultistes, Spiritualistes, Messianiques, etc., etc.) ;

3^o Des doctrines philosophiques soutenues par les groupes littéraires (ainsi en France, pour ne prendre que les jeunes *Revue*s, chacune d'entre elles pourrait égarer un rédacteur au Congrès universaliste)

Une subdivision de ce troisième groupe comprendrait les doctrines esthétiques ;

1^o Des doctrines sociales dans toutes leurs variétés éconômistes, étatistes, libertaires, etc.

Ce n'est là qu'une liste extrêmement abrégée et sommaire. Nous aurons à la reprendre et à la détailler : car il faut autant que possible n'oublier personne.

La fée qu'on oublie d'inviter est celle qui, dans les contes, donne le mauvais sort et la malédiction.

Et l'on pourrait trouver un sens profond à cette tradition légendaire.

N'est-ce point parce que l'humanité a toujours oublié quelque fée, quelque idée essentielle, parce qu'elle a toujours réuni des conciles incomplets et servi des idéals fragmentaires qu'elle n'a pu échapper à la malédiction et au malheur ?

* * *

Nous ne sommes pas encore assez avancés pour

constituer, comme les Américains, un comité général définitif avant le lancement de la circulaire.

Il me semble donc qu'il faudra constituer d'abord un Comité provisoire.

Une fois la liste complète dressée, le Comité provisoire rédigerait la circulaire (qui pourrait être l'appel de *la Paix Universelle* un peu développé et expliqué).

A la circulaire seraient joints, brièvement exposés, les buts du Congrès universaliste.

On adresserait la circulaire aux représentants des diverses doctrines.

Après toutes les réponses reçues, on constituerait alors, — choisi parmi la totalité des adhérents, — un Comité général définitif du Congrès¹.

Nous avons le temps :

Le Comité général des Américains ne fut constitué qu'en 1891, au printemps, et l'Exposition de Chicago avait lieu en 1893.

Or nous sommes en 1894 (à la fin il est vrai) et l'Exposition où se tiendrait le Congrès n'est qu'en 1900.

Mais il ne faut pas oublier que l'œuvre des *Assises de l'Humanité* est plus complexe et plus vaste encore que le Parlement des religions.

Nous n'aurons pas trop de six ans pour rendre possible la réunion pacifique, selon le vœu de Bouvéry, des matérialistes qui ont gardé l'amour des hommes et des catholiques qui se souviennent de la tolérance du Christ et de ce sublime enseignement : la Parole du Samaritain.

Tel serait donc le programme de la préparation.

1° Liste des doctrines ;

2° Comité provisoire ;

3° Rédaction et envoi de la circulaire ;

4° Comité général définitif.

Qu'en pensent nos Frères Amo, Nicolai et Bouvéry ?

..

L'Alliance Universelle est une œuvre possédée du même esprit que le *Congrès Universaliste*.

1. Ce qui simplifierait notre tâche, ce serait peut-être de nous entendre avec les organisateurs des divers Congrès scientifiques, économiques, esthétiques, féministes, de science psychique, etc..., qui se tiendront en 1900 et de demander à ces divers Congrès de coopter certains de leurs adhérents à notre Comité d'abord, puis au Congrès universaliste. Les *Assises de l'Humanité* seraient donc la synthèse des divers Congrès de l'Exposition.

Les deux œuvres se prêtent un mutuel secours.

Le *Congrès universaliste* est l'œuvre éclatante qui rayonne au milieu d'une exposition, la grande Assemblée humaine visible au-dessus des hommes et les élevant pendant quelques jours à la réalisation de l'unité pour leur en laisser le durable souvenir et la conception divine.

L'*Alliance universelle* est l'œuvre discrète et constante, la création par le concours de toutes les doctrines généreuses et avec leurs *propres éléments* d'un centre perpétuel¹ d'harmonie et de paix entre toutes ces doctrines et entre les hommes qui les défendent.

L'*Alliance Universelle* pourrait contribuer à la préparation du Congrès universaliste, puis, le Congrès accompli, travailler à préparer de nouvelles assemblées de fraternité et d'union, et, *dans l'intervalle de ces assemblées*, maintenir entre les diverses doctrines la continuité de la libre sympathie et de la paix qui, d'un congrès à l'autre, risquerait de s'altérer ou de s'affaiblir.

J'associerai donc dans l'Etoile l'œuvre des *Assises de l'Humanité* du Congrès universaliste à l'œuvre de l'*Alliance Universelle*.

* * *

Voici en quels termes notre frère Verdad annonce dans la *Religion universelle* son adhésion à l'alliance :

Alliance Universelle.

« Notre frère, M. A. Jhouney, renouvelle un appel qu'il avait fait autrefois dans l'*Etoile* et qui consiste

1. S'il y avait un nombre suffisant d'adhésions au principe de l'*Alliance Universelle*, les adhérents pourraient prendre le titre de *Correspondants de l'Alliance Universelle*, avec une carte appropriée.

Ces *Correspondants* ne seraient liés entre eux par aucun engagement officiel : ils ne formeraient pas de comité, ceux qui appartiennent à une association quelconque y resteraient attachés comme auparavant.

Ils auraient seulement pour But :

1° D'être des agents de paix, d'harmonie et de SYMPATHIE INDEPENDANCE entre leurs doctrines respectives.

2° De contribuer, librement et dans la mesure où le permettraient leurs occupations personnelles, à la préparation des œuvres telles que le *Parlement des Religions* et le *Congrès Universaliste*.

A. J.

à rappeler aux apôtres des diverses écoles rénovatrices, qu'au lieu de s'exclure et de se combattre, ils feraient mieux de s'embrasser dans une cordiale étreinte et de chercher un point commun de ralliement et d'union. Un tel appel est trop conforme aux sentiments de notre cœur pour refuser d'y répondre et d'y souscrire. Nous adhérons donc, quant à nous, à la Ligue de bien public que se propose de fonder notre frère Alber Jhouney. Toutefois, nous craignons beaucoup qu'il n'échoue dans sa tentative généreuse de rallier tout le monde. Les altruistes entre les autres, ne seront jamais avec lui : sous le prétexte de ne voir que *les autres* et de perdre de vue *leur propre personnalité*, ils ne visent à rien moins qu'à anéantir l'humanité en détruisant ce qu'elle a de vivant et d'éternel. L'amour des autres ne peut être vraiment vivant qu'à la condition de se confondre avec l'amour de nous-même dans l'amour de Dieu. »

Je remercie vivement mon frère Verdad de son adhésion. Je remarque sans surprise et avec une joie toute naturelle que c'est au nom de ses *propres principes* qu'il adhère à l'Alliance Universelle.

Et tel est bien l'esprit de cette alliance indépendante :

Nous unir les uns aux autres par les principes mêmes de charité que *professent à part chacun de nous*, et qui nous obligent pour respecter *la vérité que nous défendons* à la reconnaître partout où elle apparaît et sous les formes les plus diverses, même celles qui choquent ou qui étonnent nos habitudes.

Notre frère Verdad s'élève énergiquement contre l'altruisme, qu'il définit l'anéantissement de la personnalité et de la volonté.

C'est là une question philosophique où chacun peut et doit exposer son opinion entière :

L'Alliance universelle veut mettre fin à la haine et à l'intolérance.

Elle ne veut certes pas entraver la recherche sincère, la discussion ferme et loyale : la paix n'est point l'indifférence, et l'harmonie n'est pas l'hypocrisie.

Je rappellerai seulement à mon frère Verdad que, dans un article ultérieur, paru au fascicule du 15 septembre de *la Religion Universelle*, il sait découvrir dans son distingué correspondant M. D. A. C., malgré la contradiction de leurs doctrines et la différence des mots, un esprit de Charité analogue à celui dont il est lui-même le propagateur et l'apôtre.

Notre frère Verdad, en agissant de la sorte, montre bien qu'il n'est pas l'esclave des mots et qu'il sait reconnaître le *sentiment* de fraternité humaine même sous des formes qui intellectuellement lui déplaisent.

Notre frère Verdad, en pratiquant cette méthode vraiment humaine et généreuse, ne saurait porter jamais la passion de la vérité jusqu'à l'intolérance qui blesse la première des vérités, l'Amour, et tue au nom de Dieu le seul sentiment de l'homme qui lui conserve au cœur quelque chose de Dieu.

A. JHOUNEY.

Etats-Unis

Programme de la Fédération Américaine du Travail.

Les syndicats américains appartenant à l'*American Federation of Labor*, viennent de prendre la résolution suivante :

Considérant que l'expérience et les progrès de ces dernières années ont fait reconnaître aux syndicats anglais la nécessité de favoriser l'action économique par une politique ouvrière indépendante ;

Que cette tactique a été suivie de succès ;

Considérant que cette politique ouvrière a pour base le programme suivant :

Instruction obligatoire. — Législation directe. — Fixation légale de la journée de travail à huit heures. — Inspection sanitaire des exploitations industrielles, mines et logements ouvriers. — Punition des employeurs en cas de détériorations subies par le corps, la santé ou la vie. — Suppression du système de contrat dans les travaux publics. — Suppression du « *sweating system* ».

Reprise des tramways, des Sociétés d'éclairage au gaz et à la lumière électrique par les autorités urbaines. — Reprise par l'État des chemins de fer, mines, télégraphes, téléphones. — Socialisation de tous les systèmes de production et de répartition. — Réferendum sur l'ensemble de la législation.

Le Congrès décide d'adopter la tactique des camarades anglais et de prendre ce programme comme base d'un mouvement politique ouvrier.

(*Le Devoir.*)

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Résumé des Expériences

DE VINGT ANNÉES DE SPIRITISME

Par E. V. M. (1)

(Suite et fin.)

Les esprits ont comparé quelquefois ce qui peut se produire, à propos de la transmission de leur pensée en nous, au rayon de lumière qui, passant par des verres teintés de bleu, de rouge ou de jaune, fera voir les mêmes objets avec des tons différents ; ainsi la même pensée spirite *inspirée* à des médiums différents pourra être rendue avec des nuances variant suivant le caractère et le degré de la culture morale et intellectuelle de ces médiums.

Le seul moyen d'éviter ou les altérations possibles de la communication *intuitive* ou la lenteur et les inconvénients, déjà signalés, de l'écriture dictée mot à mot, c'eût été pour moi d'obtenir soit de *l'écriture directe*, soit de l'écriture absolument « mécanique », c'est-à-dire *totale*ment inconsciente.

Par différentes fois dans le cours de ces vingt années, j'ai essayé d'arriver à ce dernier mode de communication, par exemple en lisant attentivement dans un livre ouvert à côté de moi pendant que ma main droite restait armée du crayon et en position d'écrire, ou bien en me faisant soigneusement bander les yeux tandis que mon esprit était occupé par ce qui se disait autour de moi, ni l'un ni l'autre de ces procédés ne me donna de résultat. Enfin un Esprit ami, visiteur assidu pendant une période de plusieurs mois, essaya de me faire écrire pendant que je dormais. Dès le début de la séance, je tombais dans une torpeur accablante, je succombais au besoin de dormir et pourtant ne perdais pas une demi-minute conscience de la réalité. Je ne pouvais entrer dans un sommeil profond qui me dégagât entièrement et n'obtenais autre chose en fait d'écriture que des lignes tracées et quelques mots incohérents, sans suite.

1. Recommandé à la méditation des Freres du Deuxième Degré de l'Etoile.

Nous eûmes la patience de continuer ces essais tous les jours de séance pendant plus d'un mois sans interruption. Enfin j'y renonçai : cette lutte prolongée entre le sommeil et la veille dans de telles conditions était un supplice inutile, aussi fatigant pour moi que pénible pour ceux qui y assistaient.

La seule chose intéressante à retenir de cette infructueuse tentative est celle-ci : Pendant que R... (c'était le nom de l'ami invisible) m'influencait pour m'amener au sommeil, j'éprouvais cérébralement les *mêmes effets et les mêmes troubles dans la circulation* que si j'avais été magnétisée par une personne vivante et terrestre.

(Je me trouvais absolument en état de faire la comparaison, ayant été pendant plusieurs semaines magnétisée tous les jours par quelqu'un de ma famille, à une époque de ma vie où la sollicitude maternelle me faisait attacher un intérêt sacré à la recherche de la lucidité somnambulique).

Dans l'un comme dans l'autre cas, j'éprouvais également les effets magnétiques, et mes paupières se fermaient invinciblement sous l'influence m'imposant le sommeil, mais jamais je ne pus être endormie dans ces circonstances, *malgré* toute ma bonne volonté et peut-être bien *à cause* même de l'activité de cette volonté trop présente et trop attentive.

J'eus par la suite à ressentir encore bien des fois et d'une manière bien aisante l'action magnétique d'agents du monde invisible et d'agents de notre monde, et je certifie que les effets produits sur mon cerveau par l'imposition des mains humaines confirmèrent toujours dans mes observations l'existence possible d'actions magnétiques semblables — mais de source inconnue — qu'il était *impossible* d'attribuer à aucun vivant dans les conditions où elles se produisaient pour moi.

Mais je n'ai pas à développer ce sujet, en ce moment ; revenons donc à la poursuite des meilleurs moyens de communication.

Entre temps, je m'étais plusieurs fois trouvée à des séances consacrées à la recherche de phénomènes dits « à effets physiques », mouvement des corps graves, coups frappés, etc., dus à l'assistance de médiums spéciaux ; je pus reconnaître que je n'étais pas propre à la production de ces faits qui, d'ailleurs, comme moyens de communication, me paraissaient généralement beaucoup plus insuffisants encore que

l'écriture médianimique; je n'eus donc pas à m'en occuper longtemps.

Restait *l'écriture directe*. Ah! que j'eusse passionnément désiré l'obtenir après la mort de deux bien aimées : Mere, Enfant!

Qu'il eût été bon d'avoir leur pensée sans déformation possible; et quel moyen de conviction pour faire partager à autrui la certitude, pour moi acquise, de rapports entre les désincarnés et nous!

Voici donc comment je procédai :

La chambre où ma mère était morte demeurait inoccupée, j'y roulai un guéridon muni de tiroirs. Le soir, je déposai moi-même dans un des tiroirs vides un cahier de papier blanc intact et à côté un morceau de crayon taillé dont la gaine de bois était de forme large et aplatie (crayon de charpentier).

Je l'avais choisi ainsi afin que l'on ne puisse attribuer à un roulement naturel du crayon sur le papier au moment de la fermeture du tiroir ou à un déplacement de la table ce qui se trouverait tracé si j'obtenais une chose quelconque. Cela fait et le tiroir refermé doucement, — j'étais toute seule et portes closes, — je posai mes deux mains à plat sur le guéridon, et pendant quarante minutes je consacrai toute ma force de volonté, d'amour et d'énergie vitale à l'émission de substances pouvant favoriser la production du phénomène attendu.

Le premier soir, je n'obtins rien de significatif.

Le lendemain, j'entendis au bout de quelques minutes des pétilllements légers comme si l'on avait frappé, devant mes mains, le bois de la table de petits coups d'épingles retérés; pleine d'espoir alors, je me sentis redoubler de force et de confiance dans le succès de cette tentative.

Au bout des quarante minutes que je m'étais fixées comme durée de ces essais, j'ouvris toute palpitante le tiroir et examinai le papier: dans la partie supérieure de la première feuille se trouvait à droite un assez grand nombre de petits points au crayon irrégulièrement groupés comme si l'on avait, à diverses reprises, frappé le papier avec le crayon tenu debout.

« C'était peu de chose, mais *quelque chose*! un commencement enfin, et l'écriture viendrait bien sûr en persévérant », telles furent mes pensées en présence de cette première constatation.

Pendant une période de dix-sept jours consécutifs et une autre plus tard de quatre jours, je renouvelai

avec les mêmes procédés de ma part ces essais dans lesquels je dépensais tout ce que je pouvais faire rayonner d'énergie de mon organisme.

Les petits éraquemements indiquant une action invisible se reproduisaient assez fréquemment, mais ce fut seulement après un intervalle d'une dizaine de jours que j'obtins de nouveaux groupes de points sur la même feuille à quelque distance des points précédents.

Les jours suivants, plus rien !...

Comme j'étais loin de la réalisation de mon vœu fervent !... et je me sentais à bout de forces...

Je ne possédais pas, il fallait bien le reconnaître, les aptitudes spéciales pouvant favoriser ce genre si intéressant de manifestation : l'écriture directe. Je désirais continuer pourtant ces essais dans l'espoir d'arriver par entraînement à développer en moi la faculté de dégagement de « la force psychique », mais je devais reconnaître aussi que pour le moment j'étais tout à fait épuisée et j'avais encore une jeune famille à laquelle je me devais avant tout !...

Durant toute cette phase j'avais été encouragée dans mes recherches par les forces invisibles qui communiquaient avec moi après la séance, selon notre mode accoutumé. J'avais en outre assisté au plus étrange défilé de visiteurs d'outre-tombe, à juger de chacun par la description qu'il me donnait de son état d'âme.

Tous avaient pourtant un point commun : ces Esprits « toujours attirés par la vie humaine étaient las de mener une existence égoïste inutile ; ils étaient arrivés au désir d'utiliser leurs forces en vue du bien et se promettaient de nous aider dans la production de phénomènes décisifs ».

Qu'y avait-il de vrai dans tous ces récits ? Je l'ignore absolument ; ce qui est certain, c'est que des forces avaient agi puissamment sur moi pendant la durée de mes essais pour l'obtention de l'écriture directe

L'état physique dans lequel je me trouvai à la suite de cette expérience fut absolument inattendu pour moi : je fus douée tout d'un coup d'une telle faculté de renouvellement de mes forces vives que les aliments les plus substantiels : viandes rôties, œufs, lait, etc., m'étaient indispensables de deux en deux heures. Jamais je ne m'étais senti pareille puissance d'assimilation ; c'était extraordinaire. Je réparai mes

pertes de force vitale aussi vite qu'elles avaient été faites, et il était bien nécessaire qu'il en fût ainsi ! J'allais, sans le savoir, être au bout de quelques jours de nouveau aux prises avec la maladie et la mort d'un être bien cher.

Six mois après eut lieu le second essai : Une personne de notre voisinage — ayant quelques notions de spiritisme — venait, après deux jours de maladie, de mourir en pleine force de la vingtième année.

Entrant en communication avec moi, cet Esprit manifesta le désir de donner à ses parents et à nous-mêmes un témoignage irrécusable de sa présence réelle par l'écriture directe. J'espérai trouver là des circonstances plus favorables et je repris, avec les procédés déjà décrits (après vérification du cahier). Pour commencer, rien. Enfin, le troisième jour, je trouvai un signe tracé directement sur le papier ; cette fois c'était une ligne courbe longue d'environ 4 ou 5 centimètres lancée sur la première feuille à peu de distance des points précédemment obtenus.

Etc'est tout !... Le quatrième soir, rien ! Et cependant l'action des invisibles sur moi, augmentant graduellement d'intensité, était devenue telle que je ne puis en donner une plus juste image qu'en la comparant au jeu d'une pompe aspirante dont chaque coup de piston eût enlevé la vie de mon organisme. Dans ma poitrine oppressée la respiration comme suspendue ne se produisait plus qu'à longs intervalles et avec une force qui me faisait haleter ; mon cœur battait désordonnément ; qui m'eût vue eût pensé que le souffle suivant allait être le dernier, et après... syncope ou cessation de vie ? Ma tête seule était absolument libre, mon jugement net et calme ; je me rendis parfaitement compte que de tels troubles fonctionnels ne sauraient être sans gravité. Jamais je n'avais par mes lectures ni autrement eu connaissance de semblables effets ; qu'arriverait-il si je prolongeais ? — J'étais seule, je tenais à éviter toute alarme à ceux qui m'étaient chers ; je rompis la séance avec le regret de n'avoir pu la mener à bien.

Dans la communication qui suivit, les amis invisibles m'engagèrent à terminer là cette étude parce que ma dépense de forces n'était nullement proportionnée au peu de résultats qu'il leur était possible

de fournir par moi et que, ces faibles résultats eux-mêmes faisant trop souvent défaut, notre but ne saurait être atteint par cette voie. Je m'épuiserais vainement.

Plus tard, mon père me dit dans une communication spirite : « Ta médiumnité se transformera ; tu recevras directement par intuition (c'est-à-dire indépendamment de toute influence physique) la notion que nous avons à te donner. Observe toi quand des pensées ou des impressions sans aucune analogie avec ce qui t'occupe te viendront tout à coup. Prends-en note et tu contrôleras, tu arriveras ainsi à établir, à discerner ce qui t'est apporté de l'extérieur de ce qui est le résultat intime de tes propres idées. »

A mesure que j'ai avancé en âge, ce pronostic, qui m'a été réitéré, s'est réalisé pour moi, bien que j'ai négligé trop longtemps de prendre des notes pour la vérification des impressions reçues ; et les communications par l'écriture me sont beaucoup plus rarement données.

Pour qu'elles se produisent, il me faut toujours le concours de trois conditions préables :

1° L'influence toute physique décrite au début de cette étude ;

2° Le sentiment bien caractérisé que cette influence a pour cause une personnalité sympathique ;

3° L'impulsion *continue* à écrire accompagnée de la dictée des mots.

Au début de ma médiumnité, je ne connaissais que la première et la troisième de ces conditions. La deuxième s'est développée par l'analyse attentive, comme je l'ai indiqué.

Il m'arrive très fréquemment maintenant de ressentir seulement l'influence n° 1 sans savoir à qui l'attribuer, — impression passagère qui se produit inopinément et dont *je n'ai su encore apprécier le résultat*.

Fréquemment aussi les deux premières conditions réunies sont complétées pour moi par la perception bien nette de la personne présente, *sans qu'il y ait pourtant l'impulsion à écrire*. Dans ce cas, il est inutile que j'essaie.

Si, sentant bien présente là une personne très chère dont la communication nous serait un bonheur, je me recueille à mon bureau pour tenter d'obtenir le témoignage de sa pensée, sans que la condition

n° 3 soit réalisée (et j'en ignore le motif déterminant), je ne puis écrire, rien ne se produit.

Il y a plus : ma main droite tenant le crayon au lieu de rester posée sur la papier se trouve au bout de quelques minutes d'attente renversée dans le sens opposé à l'écriture, c'est-à-dire le crayon en l'air et le dos de la main sur le papier. Si j'insiste, le même effet se renouvelle, et j'ai reconnu par expérience qu'il y a là pour moi un avertissement que je n'avais rien à attendre pour le moment.

Une nuit anniversaire de la mort de ma mère, il se passa entre elle et moi un phénomène d'intérêt inoubliable pour moi et si rare, je pense, qu'il vaut d'être cité :

Je m'éveillai après plusieurs heures de bon sommeil, j'étais en présence de ma mère, je me sentais avec elle dans l'espace, elle me tenait contre elle, nous planions, elle me faisait contempler un spectacle dont la sublime grandeur me faisait muette de religieuse admiration..., et cependant, par un véritable dédoublement de ma personnalité, je me rendais compte qu'à ce moment même j'étais étendue dans mon lit, couchée sur le côté droit, qu'il faisait nuit dans ma chambre, et que du reste il était indifférent que les yeux de mon corps fussent ouverts ou fermés ; la scène grandiose dont je parle ne cessait pas de m'apparaître.

Ma mère me faisait assister à la gravitation visible des mondes, au-dessous de nous ; partout dans une circulation immense, sans limites, m'apparaissaient lumineuses les sphères innombrables roulant emportées dans leurs tourbillons d'une rapidité vertigineuse et pourtant avec des mouvements d'une harmonie saisissante !

Toute mon âme était devenue contemplation, et je ne saurais rendre ce que j'éprouvais ; j'avais perdu le sentiment de la vie réelle, lorsque ma mère me dit doucement et comme avec regret : « Allons, mon enfant, il faut que tu reviennes à ton monde. » Elle me prit par la main et m'entraîna. Je me sentis descendre, traversant rapidement avec elle de grands espaces et des courants d'air froids, glacés..., et je me retrouvai seule ; mon corps était resté immobile et tiède dans la chaleur du lit. J'entendis encore vibrer à mes oreilles la radieuse voix de ma mère me laissant pour adieu un hymne à l'amour divin !.. Et j'eus le sentiment que je ne pourrais plus communiquer de longtemps avec elle !...

Reprenant ce qui venait de se passer, j'évaluai qu'il avait pu s'écouler environ cinq à six minutes depuis que j'avais constaté en m'éveillant ma présence près de ma mère et mon étrange dedoublement.

L'univers étant sans haut ni bas avec la vie partout, existences matérielles et existences spirituelles sont des *changements d'état* n'impliquant pas forcément changement de lieu pour la vie spirituelle, puis si l'esprit se meut indépendamment de l'espace. Je comprends donc que par une modification de mon état *intime* ma mère ait pu m'ouvrir une faculté supérieure de la vision, mais je ne m'explique pas les sensations de hauteur, de déplacement, de descente rapide et de froid que j'ai éprouvées avant de me retrouver dans l'état ordinaire? Y avait il eu réellement *ascension* d'une partie de moi pour que je puisse embrasser de haut et sans être bornée par la vue de la terre cette splendide scène de la création?..

Et maintenant, que conclure de tous ces faits très véridiques? Ceci je crois :

Ils méritent examen puisqu'ils sont.

La pratique du Spiritisme n'étant pas sans dangers certains, faudra-t-il la proscrire? Oui, *quand elle sera inutile*, c'est-à-dire quand il sera acquis pour la science que dans telles et telles conditions bien déterminées ces recherches ne peuvent produire que du mal; ou bien quand on aura franchi quelques degrés de plus dans la connaissance de cet ordre de faits et que pour l'élite des savants qui s'en occupent il y aura de plus sûrs moyens de relations remplaçant entre les forces invisibles et nous les communications spirites actuellement si pleines d'incertitude.

Mais, en attendant ce jour plus ou moins prochain, il faut bien que les chercheurs consciencieux pouvant aborder les phénomènes occultes de divers ordres avec l'esprit d'investigation le plus sérieux fournissent à la science les matériaux *préparatoires* qu'ils peuvent recueillir et faire connaître parce que les principes qui se dégagent de ces faits tendent à pousser l'homme dans la voie du *perfectionnement individuel et social*, à lui fournir enfin cet idéal plus élevé dont la nécessité apparaît trop clairement à l'heure actuelle.

Quel serait donc l'effet présumable sur les masses de cette vérité (supposée scientifiquement établie): la succession des existences pour l'individu avant et après ce que nous appelons naissance et mort?

Pour les croyants de toute religion : non pas *le paradis éternel* acquis par un simple élan de repentir (fût-ce à la dernière heure), par les prières d'autrui, ou par la grâce des mérites divins. Pas non plus *d'éternels réprouvés*.

— Pour les matérialistes : pas davantage le *repos éternel* du néant (quel que soit l'emploi que l'on ait fait de sa vie).

Pour chacun la vie à suivre indéfiniment — qu'on le veuille ou non — avec les conditions équitables et inéluctables de l'existence future que l'on s'est préparée à soi-même par l'usage que l'on a fait de ses facultés dans la vie actuelle.

Pour les indolents et les égoïstes qui jouissent à l'aise sans souci du mal d'autrui, cet aiguillon nécessaire :

Si tu ne travailles, en raison de tes forces, à l'amélioration morale et sociale des conditions de l'existence humaine, songe que la misère et l'ignorance pourront dans la prochaine incarnation devenir ton lot ou faire souffrir ceux qui te sont chers...

En résumé pour tout être humain : relèvement ou confort moral et compensation salulaire aux souffrances inhérentes à la vie matérielle

Et ce serait beaucoup pour le temps présent que ces idées si simples fussent généralisées !

Les vérités plus hautes et plus complètes viendraient à leur heure pour qui serait en état de les recevoir.

Sursum corda !

Fédération spirite Lyonnaise

Conférences de M. LÉON DENIS à Lyon

La tâche qui nous incombe aujourd'hui est aussi agréable pour nous qu'elle est ardue : agréable puisqu'elle nous permet de féliciter à juste titre le brillant conférencier, l'apôtre éloquent et dévoué qui a nom Léon Denis, pour le succès éclatant des conférences qu'il est venu faire dans notre ville. Succès pour l'orateur et succès aussi pour la philosophie qu'il était venu défendre publiquement à Lyon ; succès complet, nous le répétons, pour tous les deux, ainsi qu'en ont fait foi les applaudissements nourris et chaleureux par lesquels un auditoire composé en

partie de curieux, d'incrédules, voire même d'adversaires, a cru devoir souligner de nombreux passages de ces conférences.

Mais, s'il nous est facile de constater ici le triomphe de notre cause, de son distingué défenseur devant un public aussi varié que celui qui assistait à ces conférences, il n'en est plus de même lorsque nous voulons ressaisir pour le présenter à nos lecteurs le langage si clair, si imagé de l'orateur. Comment traduire en effet ces élans chaleureux, ces superbes envolées qui nous tiennent encore sous leur charme, bien que le conférencier depuis quelques temps nous ait fait ses adieux ? Cette partie de notre tâche, nous devons le constater à regret, étant au-dessus de nos forces, nous nous bornerons à retracer la physionomie de ces belles conférences et à suivre dans leurs grandes lignes les sujets abordés et si brillamment exposés par M. Léon Denis.

Le silence de la Presse lyonnaise, qui n'avait pas voulu annoncer ces conférences, alors que nous l'en avions priée, n'avait pas empêché un public fort nombreux de répondre à l'appel des organisateurs. Parmi un auditoire des plus variés, nous avons remarqué un certain nombre de personnages appartenant à nos corps élus : plusieurs de nos conseillers en effet ont écouté avec un visible intérêt les théories de l'orateur. La magistrature et le clergé avaient aussi tenu à suivre ces conférences ; plusieurs prêtres en costume ecclésiastique, d'autres en civils, s'étaient mêlés à l'auditoire et, à certains passages, n'ont pas marchandé leurs bravos à l'orateur.

La première conférence, du dimanche 12 octobre 1893 avait pour texte : *Les croyances et les négations de notre époque* (idéalisme et matérialisme).

M. H. Sausse, président de séance, prend la parole pour annoncer M. Léon Denis et faire connaître au public le motif pour lequel les conférences auraient lieu dans la salle des fêtes de la Brasserie du Chemin de fer, alors qu'une demande avait été faite pour obtenir la salle du grand amphithéâtre de la Faculté des lettres ; de son discours, nous croyons devoir reproduire le passage suivant pour l'édification de nos lecteurs :

« Les théories des anarchistes rouges et blancs ont pu se faire entendre sans protestations dans notre salle du Palais Saint-Pierre, mais il n'en est pas de même, paraît-il, des théories spirites : la

- société sans doute eût encouru un grand danger à nous voir exposer dans cet édifice nos vues et nos aspirations; les murs de ce vieux monument eussent frêmi sur leur base s'il nous eût été permis d'y développer notre philosophie. La science d'hier et d'aujourd'hui n'y pouvait héberger, ne fût-ce que pour un jour, la science de demain; aussi sans motif plausible nous en sommes-nous vu refuser l'accès. M. Leon Denis a pu se faire entendre et applaudir à la Faculté de Toulouse, de Bordeaux, à l'Université de Genève, qui dernièrement lui ouvrait ses portes et l'accueillait avec la plus grande bienveillance, lui permettant de défendre dans son enceinte les mêmes principes, les mêmes vérités qu'il venait défendre ici et auxquels il consacre tous ses labours. En vertu de l'esprit de tolérance qui dans certain milieu règne à Lyon, M. Denis devait se taire dans notre ville, car, subissant la même influence néfaste qui avait animé contre nous l'académie de Lyon, M. le Délégué de notre municipalité répondait à notre requête par une fin de non recevoir. »

« C'est parce que nous nous sommes indignés à la pensée d'un ostracisme absolument injustifiable, d'un mauvais vouloir aussi accentué, que nous avons tenu à protester contre l'intolérance dont on a fait preuve à notre égard et que nous vous avons conviés à venir dans cette salle où auront lieu les trois conférences de M. Léon Denis, pour protester par votre présence contre la conduite que nous vous signalons et pour écouter et applaudir un orateur distingué et convaincu de la beauté de la cause dont il se fait le propagateur. »

M. Leon Denis prend ensuite la parole; il décline, dit-il, les titres de brillant orateur, de conférencier distingué, car ils ne lui appartiennent pas; il a conscience de son rôle et de son mandat, or il ne se considère que comme un soldat de la troupe d'avant-garde qui marche à la recherche et à la conquête de la Vérité.

L'orateur fait alors un exposé clair et magistral du problème religieux à notre époque; il montre le conflit permanent qui existe, et chaque jour va s'accroissant entre la science et la religion: l'une ne voulant rien abdiquer de son passé, de sa foi; l'autre se basant sur ses expériences de laboratoire et rejetant tout ce qui parle au cœur pour ne s'adresser qu'à l'intelligence. Le fanatisme religieux a créé par

un choc en retour le matérialisme ; ce fanatisme à rebours a fait le plus grand tort à notre société moderne en poussant nos gouvernements, nos classes dirigeantes, dans la voie de la négation de parti pris et dans l'oubli des véritables traditions de nos pères de 1789 et 1848, traditions qui font notre force et enfantèrent tant de héros, tant de prodiges.

Le conférencier fait ressortir que ce qui constitue encore la plus grande force des religions et assure leur vitalité, c'est que la libre pensée, telle qu'on la comprend et cherche à la pratiquer dans le monde scientifique, en tuant l'idéal, a chassé la femme de son sein pour la rejeter dans les errements du passé ; or la femme est la grande éducatrice de la nation ; c'est une lourde faute pour nos savants, pour nos gouvernants de ne l'avoir pas comprise et de n'avoir rien fait pour satisfaire à l'idéal nouveau.

M. Denis fait ressortir les conséquences funestes de ce triste état de choses ; il montre les misères de notre civilisation : le sensualisme, la dépravation affaiblissant les caractères et annihilant les consciences ; partout il reconnaît, il dénonce le manque d'énergie, de virilité.

Que contraste lorsqu'on compare les hommes de nos jours avec ceux de la fin du siècle dernier ! Combien au-dessus de nos conceptions modernes planent la philosophie de Voltaire, l'idéalisme de Rousseau, le spiritualisme de la Convention abolissant la religion, les cultes, et établissant une tête à l'Etre suprême ! L'orateur montre Robespierre, Danton, Saint-Just au milieu des plus violentes tourmentes, des orages où ils ont joué à perdre leur tête, soutenus par cet idéal que nous retrouvons dans les hommes de 1848, Louis Blanc, Henri Martin, Pelletan, Victor Hugo, et qui semble faire défaut de nos jours, englouti dans les sophismes du matérialisme contemporain.

M. Denis s'attache à faire ressortir les conséquences funestes de ce matérialisme athée, qui conduira, si nous n'y prenons garde et ne nous hâtons de réagir, la société aux abîmes, et dont l'anarchie et le nihilisme sont les conséquences logiques et fatales. Il fait ressortir la nécessité de revenir à un idéal nouveau appuyé sur la science et la raison, un idéal mettant d'accord la science expérimentale et la loi de justice, de progrès. Cet idéal est pour lui dans le Spiritisme, qui s'adresse à la foi, au cœur et à la raison, et auquel incombe la tâche de faire cesser le

grand conflit qui depuis tant de siècles divise la société, les familles, et qui même se répercute dans la conscience de chacun de nous pour y semer le doute, le trouble, conflit qui, depuis que l'homme paraît avoir été sur la terre, met en désaccord la science avec la religion.

L'orateur s'efforce de bien marquer quelles différences separent les adeptes du Spiritisme du matérialiste athée et du fanatique religieux : ils repoussent leurs conceptions vieilles ou néfastes pour revenir à un idéal basé sur l'expérience et d'accord avec la raison.

La deuxième conférence, du jeudi 16 novembre, avait attiré un public plus nombreux encore que la précédente et dans lequel l'élément masculin semblait dominer. Elle avait pour texte : *Le Spiritisme devant la science* (les phénomènes et leur cause). M. Denis s'est tiré avec honneur de cette partie difficile de son programme : faire connaître des faits nouveaux, des témoignages importants sans fatiguer son auditoire par des citations trop nombreuses et arrivant, au contraire, à stimuler sa curiosité par un exposé, un enchaînement des idées et des faits qui constitue un plan parfait qui fait le plus grand honneur au talent du conférencier.

M. Denis fait tout d'abord une étude du spiritualisme moderne ou *Spiritisme* ; il montre l'accueil qui lui est fait par les savants, par les représentants des religions, par les corps élus, et, malgré toutes les obstructions amoncelées sur sa route, il le suit pas à pas chaque jour, enregistrant un nouveau triomphe, une adhésion inattendue et importante.

Après avoir passé en revue les différents genres de médiumnité et les variétés de leurs manifestations, l'orateur passe en revue les travaux de la Société des Recherches psychiques de Londres et de celle de Paris ; puis il cite ceux de W. Crookes, de Russel Wallace, de Gibier, du chancelier Aksakoff, de Bodisco, les phénomènes récents constatés à Milan en présence de Lombroso, Charles Richet, etc., et leur attestation par leurs savants témoins.

Après l'exposé des différents phénomènes spirites, M. Léon Denis montre parallèlement les explications des Spirites et celles des sceptiques et fait ressortir l'invanité, l'insuffisance de ces dernières. Il met en garde les expérimentateurs contre les fraudes possibles, les supercheries, les impostures qui peuvent

se produire, mais qui n'entraînent pas la nullité du phénomène. L'orateur fait justice des théories de l'hallucination, de la suggestion mentale, de l'inconscient, et, par des citations probantes, établit l'indépendance des Esprits qui se manifestent; il conclut à la réalité de la survivance de l'âme à la mort de notre corps matériel, survivance établie par les innombrables manifestations qui ont eu lieu sur tous les points du globe.

Répondant à une demande qui lui a été faite, M. Denis montre à quoi sert le Spiritisme, quel est son rôle dans la science et comment il éclaire d'un jour nouveau certains points obscurs de notre histoire il rappelle le démon de Socrate, les voix de Jeanne d'Arc : le plus grand problème de notre histoire nationale; il s'efforce surtout de faire ressortir l'influence heureuse qu'il exercera sur la famille et la société lorsque les enseignements et les vérités qui lui servent de base seront mieux connus, et les conséquences heureuses qui en découleront pour le bien de l'humanité et sa marche en avant dans la grande ascension vers la perfection idéale, vers le progrès infini.

La troisième conférence de M. Léon Denis, du dimanche 19, avait attiré un public aussi nombreux que les précédentes: même affluence et même attention de la part de l'auditoire, qui suit avec un intérêt marqué les développements apportés par l'orateur à son texte : *Le Spiritisme devant la raison*.

M. Chevalier, président, ouvre la séance en remerciant l'auditoire de l'honneur qui lui est fait; il recommande d'écouter avec calme et attention l'orateur afin de profiter de ses enseignements.

M. Léon Denis aborde de suite l'étude du problème de la vie future, de cet univers invisible, mais bien réel, qui nous enserme, nous presse et réagit sur nous d'une façon indéniable, bien que souvent nous n'y prenions garde. Il montre combien cette vie de l'espace est active et différente, pour chacun de nous, suivant les conditions où nous y plaçons nos actions bonnes ou mauvaises.

L'orateur étudie ensuite le caractère des communications spirites, leurs divergences sur quelques points de détail et leur concorde dans la majorité des cas, et cela sur tous les points du globe; parmi les communications, beaucoup ont un caractère familial, intime, mais à côté de celles-là il en est

d'autres et en grand nombre dont le caractère élevé témoigne de l'ingérence d'Esprits supérieurs poursuivant sur un plan bien déterminé une œuvre de rénovation. De l'ensemble de toutes ces communications se dégagent des données certaines sur les conditions de la vie future.

La pratique de la médiumnité est une chose délicate. M. Léon Denis en signale les écueils et indique les moyens de les éviter ; puis il expose, en les réfutant, les théories des adversaires du Spiritisme, la suggestion, l'action de l'inconscient, les hallucinations, etc., et autres objections dont il fait justice.

Le conférencier, dans un langage magistral, étudie ensuite l'homme et sa nature intime, ses trois principes, les grandes lois qui reglent nos destinées, les lois d'harmonie universelle ; la matière, la pensée, l'idée de l'Infini, le but de la vie, l'évolution des êtres vers le bien parfait, par une succession d'existences sur l'échelle des mondes ; les lois d'amour et de justice sont aussi clairement exposées par M. Léon Denis, qui nous a montré l'homme comme étant le propre architecte de sa destinée et créant lui-même les conditions de son avenir par l'enchaînement des effets et des causes dans le monde moral comme dans le monde physique. La réincarnation est bien un des points les plus importants de la Révélation spirite ; on lui a opposé l'oubli du passé, M. Denis montre combien cette objection est mal fondée et combien nous devons nous estimer heureux que ce souvenir du passé ne pèse pas de son poids écrasant sur notre vie actuelle. Il y a de par le monde assez de colère et de haine, assez de mal pour motiver l'absence de ce boulet du passé que la Providence nous a épargné ici-bas ; mais cet oubli est-il aussi complet qu'on l'affirme ? A chaque pas dans la vie, les hommes de génie, les enfants prodiges témoignent du contraire par leurs œuvres. Mais cet oubli n'est que momentané ; si pendant la vie, comme dans le sommeil, nous oublions les événements qui rattachent la vie d'hier à celle d'aujourd'hui, de même, à notre retour dans l'espace, nous nous souvenons de nos existences passées et pouvons mesurer le chemin parcouru, le progrès accompli.

Le mal accompli se rachète par la douleur ; le Spiritisme n'admet pas plus un enfer monstrueux qu'un paradis béat, mais il possède des preuves certaines

que tous nos actes bons ou mauvais se répercutent sur les conditions de nos existences futures. Si les bons sont récompensés, les mauvais influent d'une façon douloureuse sur tout notre être et le placent dans une situation défavorable ; mais, quelle que soit la faute, le repentir et la douleur font tôt ou tard amender le coupable, car, tous, nous avons une même destinée, un même but vers lequel doivent tendre tous nos efforts, dont les élans nous conduiront au bien, au beau, au vrai.

M. Denis ayant reçu une série de questions d'un correspondant anonyme, mais qu'il croit être un ecclésiastique, répond aux demandes qui lui ont été posées, car elles intéressent tout le monde. L'auteur du questionnaire, qui attache une grande importance au miracle, dont M. Denis a démontré l'inanité, demande comment le Spiritisme peut expliquer le cas de l'aveugle né, guéri par Jésus, à la simple imposition des mains. Cure magnétique, répond l'orateur. L'effet étant toujours en rapport avec la cause, et Jésus étant un médium des mieux doués, le résultat obtenu a été d'autant plus prompt que le Christ était plus puissant guérisseur ; ces miracles qu'on rapporte de lui sont renouvelés de nos jours, et fréquemment, par les magnétiseurs.

Quelle explication peut-on donner du cas de saint Jean plongé dans l'huile bouillante et en ressortant sain et sauf ?

La même que celle par laquelle les phénomènes produits par les fakirs de l'Inde et les Aïssaouas sont expliqués aujourd'hui : par l'auto-suggestion et l'insensibilité qui en résulte, insensibilité qui peut devenir si grande, si complète, que ces derniers avalent des scorpions, du verre pilé, se placent du charbon ardent sur la langue, se font mordre par les serpents les plus venimeux sans en éprouver le moindre inconvénient, le plus léger accident, lorsqu'ils sortent de cet état.

Etant admis la puissance des Esprits et le pouvoir d'influencer les médiums, comment rendre les hommes responsables des actes coupables qui sont accomplis sous leur suggestion ? L'homme devient donc alors une machine irresponsable des actes qu'on lui fait accomplir ?

M. Léon Denis fait ressortir combien la question est mal posée et le peu de cas que fait son correspondant de ses explications antérieures. Certaine-

ment, les Esprits peuvent avoir une grande influence sur leurs médiums, mais il appartient à ceux-ci de ne jamais se laisser déposséder de leur libre arbitre. La raison leur est donnée pour observer tous leurs actes et en apprécier la valeur ; à eux de savoir en faire usage et de ne jamais aliéner leur liberté.

Pour les autres questions, l'orateur les a réfutées au cours de sa conférence ; il n'a donc pas à y revenir. Il se résume en quelques mots et engage l'assistance à poursuivre une étude qui sera pour elle une source certaine de progrès et qui la conduira à l'idéal parfait auquel nous devons tous aspirer.

Les applaudissements chaleureux et répétés qui accueillent sa péroraison, prouvent à l'orateur qu'il a été suivi et compris par un auditoire qu'il a tenu sans effort pendant près d'une heure et demie sous le charme de sa parole ardente et convaincue.

L'assistance s'écoule lentement en formant le vœu de voir bientôt revenir dans nos murs l'orateur distingué, le conférencier brillant, l'apôtre éclairé et persuasif qu'elle a eu la bonne fortune de pouvoir entendre et applaudir.

A la suite de chaque conférence, il a été fait une quête dont le produit total, 138 francs, a été versé par moitié à l'œuvre de secours aux infirmes et malades nécessiteux et à la caisse de propagande.

Le lendemain de cette dernière conférence, M. Léon Denis recevait d'un prêtre, M. l'abbé F..., docteur en théologie, qui avait assisté aux trois réunions, une demande ayant pour but de poser à l'orateur en public certaines questions qu'il ne précisait pas, dans un débat contradictoire. Malgré la durée déjà longue de son séjour à Lyon, M. Denis n'a pas hésité à retarder de huit jours son départ, non pas seulement pour donner satisfaction à son interlocuteur, mais surtout en raison des avantages qui pourraient en résulter pour la propagande spirite à Lyon.

C'est devant une salle archicomble qu'a eu lieu, le dimanche 26 novembre, le débat contradictoire entre M. Léon Denis et M. l'abbé "... M. Henri Sausse, Président, ouvre la séance en exprimant le regret que la salle de la Société Fraternelle se trouve si insuffisante pour recevoir plus à l'aise les nombreux auditeurs accourus à cette réunion ; il recommande aux assistants de modérer le plus possible leurs marques d'approbation ou de réprobation, afin de ne pas entraver les orateurs dans l'exposé de leurs ar-

guments, puis il donne la parole à M. Léon Denis.

M. Léon Denis, Président honoraire de la Société Fraternelle, remercie tout d'abord les Sociétaires de l'honneur qu'ils lui ont fait en lui décernant ce titre ; il en profitera aujourd'hui, et avant de connaître les questions qui vont lui être posées pour dire quelques mots au sujets des séances d'évocations. L'orateur s'attache alors à démontrer que, pour que ces séances produisent d'heureux résultats, il est indispensable que l'harmonie, la concorde s'établissent d'abord entre les assistants ; il faut que tous les assistants élèvent leurs pensées vers le bien, le beau, le vrai et que l'atmosphère fluide vibre d'une façon harmonique ; ce n'est qu'en agissant de la sorte qu'on obtiendra de bonnes communications ; il faut donc s'attacher par les conditions où l'on se place à attirer à soi des Esprits élevés ; de là la nécessité de s'affranchir de la matière et de ses sujétions.

— Celui qui est affranchi de la matière entend et comprend les voix de l'Infini, et, à les entendre, il ressent une joie presque voluptueuse. Toutes ces voix lui chantent le poème éternel, le drame de la vie ; il étudie les œuvres des grands penseurs qui, dans un langage merveilleux, parlent des mondes enchanteurs dont la tombe est le vestibule. Tous les grands cœurs les ont entendues, ces voix intérieures, et ont conformé leur vie à leurs enseignements.

(A suivre.)

H. SYLVESTRE.

Une Anecdote

M. François Coppée, l'illustre académicien, relate dernièrement dans *le Journal* la curieuse anecdote que voici :

« ... Je veux vous dire une jolie histoire, qui me fut contée à Lyon, il y a quelques années. — Une fillette de la campagne arrive en ville par le chemin de fer, avec son panier et ses petits paquets, pour entrer en condition dans une famille respectable. Mais à la gare elle s'aperçoit avec terreur qu'elle a perdu l'adresse de la maison où elle était attendue. L'enfant est jeune et jolie ; et la voilà seule, sans argent, perdue dans cette grande cité, exposée à bien des périls. Que va-t-elle devenir ? Or la petite a toujours

eu une dévotion particulière à la Vierge. Là-haut, sur la colline, dominant cette ville dont elle a peur, elle voit se dresser la basilique de Notre Dame de Fourvières. Elle passe le pont, gravit les pentes, va s'agenouiller devant la bonne Vierge, se recommande à elle dans une ardente prière; puis, comme elle sort de l'église, un jeune homme vêtu de noir, dont la physionomie respire la bonté, s'avance vers elle, lui demande pourquoi elle a le front soucieux et les yeux rouges. A cet inconnu, qui lui inspire confiance, la jeune paysanne avoue la cause de son chagrin. « Allez donc, lui dit alors le jeune homme, chez M^{me} une telle, qui demeure en ville, à tel endroit. C'est ma mère. Vous lui direz simplement que c'est son fils qui vous envoie. Allez, vous serez bien reçue. » La fillette obéit, se rend à l'adresse indiquée, est d'abord introduite dans un salon où se trouve un portrait fort ressemblant de l'obligeant jeune homme. Puis une dame, âgée et en grand deuil, la rejoint et l'interroge. Mais, quand la jeune fille lui dit : « Je viens de la part de votre fils », la vieille dame pousse un cri de douleur : « Mon fils est mort!... Je le pleure depuis trois ans! » Alors la petite paysanne, éperdue et tremblante, raconte son aventure, sa prière à Notre-Dame, sa rencontre et son entretien, sur le seuil de l'église, avec ce jeune homme, dont voici le portrait. — On devine le dénouement. Ce n'est pas comme une servante, c'est comme une fille d'adoption que la pauvre mère accueille cette pieuse enfant, à elle adressée par son fils qui est au ciel. »

(*Le Phare de Normandie*).

..

L'Etoile reçoit la communication suivante, enregistrée à titre de curiosité et sans commentaires :

« Je me livrais à la concentration mentale, les yeux fermés et songeant aux moyens mêmes de développer les facultés latentes de l'homme, quand j'aperçus tout à coup devant moi, mes yeux toujours fermés, la figure de Gambetta, aisément reconnaissable, et dont mes idées étaient à ce moment et habituellement fort éloignées. Je le vis écrire en caractères brillants et d'une écriture montante, ce mot : *Allemagne*. Je pensai aussitôt à la guerre, et les mots *victorieuse*, puis *vaincue* surgirent à la fois dans ma pensée et dans la vision, à côté du mot *Allemagne*. Mais la fi-

gure que j'avais vue les effaça l'un et l'autre et écrivit à la place le mot *dominée*, comme si l'Allemagne, sans guerre et par suite de je ne sais quelles circonstances, devait se trouver réduite à subir l'ascendant français. Tout cela est si imprévu et si bizarre que je le communique pour l'étranger et le fait. X.

Les Appareils kénodynamiques

Il ne s'agit pas ici d'instruments hypothétiques comme le *Téléphrène*, mais d'appareils construits en 1890 (après d'autres essais qui en avaient déterminé le principe), et dont l'expérience a pour moi, depuis longtemps, établi la réelle action.

Les appareils *kénodynamiques* (kénos, vide ; dynamis, force) ont pour principe général la modification que le vide et une lentille bi-convexe font subir aux forces qui les traversent et *particulièrement à l'od*, dont le dégagement accompagne toujours ces forces ; l'on peut donc imaginer autant d'appareils kénodynamiques qu'il y a de forces vibratoires (chaleur, lumière, électricité, magnétisme, éther).

Je n'ai expérimenté qu'avec le *magnétisme* et la *lumière*. L'appareil *kénomagnétique* m'a servi pour les expériences avec le magnétisme et le kénophote (kenos, vide ; phos, lumière) pour les expériences avec la lumière.

(L'étude des forces traversant le vide est courante dans la science : La nouveauté des appareils n'est pas là mais dans leur organisation en vue d'*agir sur la vitalité humaine et l'astral humain par la force que le vide et la lentille ont modifiée.*)

1° L'APPAREIL KÉNOMAGNÉTIQUE

Description. — Cet appareil se compose : 1° d'une barre d'acier aimantée ; 2° d'une boîte cylindrique en cuivre ; 3° d'une petite lentille de verre.

La boîte de cuivre se compose elle-même : 1° du cylindre de cuivre ouvert aux deux bouts ; 2° de ses

deux fermetures ¹, en cuivre également, toutes deux percées d'un trou au centre ; 3° d'un robinet en cuivre fixé au flanc du cylindre et permettant, au moyen d'une machine pneumatique, de faire le vide à l'intérieur de la boîte.

Voici comment on assemble ces éléments pour constituer l'appareil :

Dans le trou de l'une des fermetures, on introduit et on enchâsse la barre d'aimant, de telle manière que le pôle *sud* puisse rester à découvert, hors du cylindre, quand on fermera celui-ci.

Dans le trou, plus grand, de l'autre fermeture, on enchâsse la lentille de verre ².

L'adhérence de l'aimant et de la lentille avec les bords des trous doit être aussi étroite et solide que possible.

On lute soigneusement ces bords.

Enfin l'on prend toutes les précautions voulues pour que, l'appareil une fois fermé et le vide produit dans la boîte, l'air ne puisse pénétrer dans celle-ci par les trous où sont fixés la lentille et l'aimant.

On ferme ensuite l'appareil en vissant et soudant les fermetures, de manière à obtenir l'occlusion complète.

L'aimant se trouve donc engagé dans le cylindre, le pôle nord tout près de la lentille, mais sans y toucher.

Seule, l'extrémité *sud* de l'aimant émerge de quelques centimètres à l'air libre.

Alors, au moyen du robinet et de la machine pneumatique, on fait le vide à l'intérieur de l'appareil.

Puis on ferme le robinet et on le lute soigneusement.

L'aimant reste ainsi plongé dans le vide, ou, pour parler avec une entière exactitude, dans de l'air très raréfié.

1. Des pas de vis appropriés permettent de fixer les fermetures au cylindre. A. J.

2. Le trou de cette fermeture présente une gorge dans laquelle vient s'encadrer la lentille.

Usage. — On se met (de préférence au grand air et à la campagne) sur une chaise longue ou tout au moins sur un fauteuil à dossier un peu renversé, de manière à pouvoir pencher le torse en arrière.

On place l'appareil kénomagnétique, le pôle *sud* de l'aimant (celui qui est à découvert) tourné vers le ciel, obliquant vers le Midi, et la lentille, sous laquelle est abrité le pôle nord, tournée vers la poitrine.

D'après mon expérience, le point de la poitrine qu'il faut viser est situé un peu au-dessus du plexus solaire et du côté gauche.

Au bout de quelques secondes, on se sent alors pénétré par la force astrale.

Une fraîcheur et une vibration légères gagnent et fortifient tout le corps.

Dans ceux des organes et des tissus qui, pour une raison quelconque, sont enfiévrés et enflammés, on éprouve d'abord un surcroît de chaleur et de fièvre, suivi de dégagement et de soulagement.

Le fait, isolé de toute considération spéculative, est donc que l'appareil kénomagnétique produit une influence fluidique pénétrante et fortifiante, très supérieure (d'après mon expérience) à celle d'un simple aimant.

C'est une sorte d'injection sous-cutanée fluidique.

La pénétration s'opère d'ailleurs à travers les vêtements. Il est inutile que la lentille repose à nu sur la poitrine).

Quand on sent que le corps est saturé de fluide, on cesse l'opération.

Elle peut durer plus ou moins longtemps selon les tempéraments.

En général, un quart d'heure suffira.

Pour les tempéraments sanguins, sujets aux poussées congestives, pour les personnes atteintes d'anévrisme ou d'affections cardiaques, il ne faudra que peu de minutes.

Et même il serait peut-être préférable de ne pas user de l'appareil.

En tout cas, lorsque sous l'influence fluidique, les artères se mettent à battre et que l'on éprouve une

sorte d'émotion du sang, plus facile à reconnaître qu'à définir, il faut cesser.

Les personnes nerveuses *actives*, et je veux dire par là celles dont les troubles nerveux proviennent d'un excès de force fluïdique, celles qui se surchargent d'électricité, dès que l'atmosphère en est elle-même chargée, dont les vêtements crépitent légèrement quand elles les ôtent, par les jours de froid sec et pur, ces personnes ne devront se servir de l'appareil qu'avec une grande modération.

Au contraire, je crois l'appareil excellent pour les affaiblis, les neurasthéniques, pour tous ceux qu'une cause quelconque, tempérament, maladie, fatigue physique ou mentale, a mis en baisse de vitalité.

L'appareil kénomagnétique peut s'employer indirectement, en chargeant par son moyen un verre de boisson quelconque, et en la buvant ensuite. Il suffit de placer l'appareil, la lentille en bas, au-dessus du verre qui contient la boisson, pendant une dizaine de minutes.

Théorie. — Comment expliquer l'action de l'appareil kénomagnétique ?

Selon moi :

1^o La raréfaction de l'air produit un surcroît de puissance vitalisante dans la force magnétique de l'aimant lui-même.

Cette force se trouve ainsi placée dans un milieu analogue aux couches supérieures de l'air, où, d'après l'ésotérisme, l'action occulte des forces est beaucoup plus énergique¹.

2^o La force magnétique ainsi *évertuée*² se condense en passant à travers la lentille de verre. Elle est donc, pour ainsi dire, purifiée d'abord, concentrée ensuite³.

1. « C'est perdre son temps que de chercher cet esprit salulaire autre part que sur le sommet des plus hautes montagnes » (Maxwell). Et cela à cause de la raréfaction de l'atmosphère sur les hauts sommets. A. J.

2. Expression suggestive, familière à Fabre d'Olivet. A. J.

3. La clarification du milieu autour de la force est analogue à la raréfaction et à la purification des idées autour de l'esprit pur dans l'Ascèse morale et dans la Mystique. L'ascète qui cherche la solitude pour développer son énergie spirituelle se place dans un vide relatif et dans une atmosphère mentale rarefiée. A. J.

3° Outre la force magnétique vulgaire, l'od que dégage l'aimant autour de lui subit des effets analogues par l'action du vide et de la lentille, mais plus profonds.

4° L'od général est libre, la force atmosphérique est en rapport avec l'od particulier de l'aimant. Il s'opère donc à travers la lentille et l'aimant et par eux une communication entre la vitalité humaine et la force odique de l'atmosphère.

Le résultat final est un puissant courant d'od pénétrant et vivifiant le corps humain.

LE KÉNOPHOTE

Description. — Le kénophote se compose :

1° D'une rondelle de verre blanc et mince aux faces parallèles, une lucarne de verre mince ;

2° D'une boîte de cuivre analogue à celle de l'appareil kénomagnétique avec ses fermetures, son robinet, etc. ;

3° D'une lentille de verre analogue à celle de l'appareil kénomagnétique.

La seule différence avec l'appareil kénomagnétique est que l'aimant est remplacé dans le kénophote par la petite vitre ronde.

Pour tout le reste, fermeture, production du vide, les deux appareils sont identiques.

Je renvoie donc à ce que je viens de dire plus haut.

* *

Usage. On se place de la même manière que pour l'appareil kénomagnétique.

On tourne la lentille vers la poitrine. Seulement on ne la dirige pas vers la gauche. On la met en face du plexus solaire, au milieu même de la poitrine.

On tourne ensuite l'autre extrémité du cylindre, celle où est encadrée la vitre, vers le soleil.

La lumière solaire traverse la vitre, l'intérieur du cylindre (où l'on a fait le vide), la lentille, et vient enfin pénétrer la poitrine.

Par un temps pur et un clair soleil, l'action vitalisante est encore supérieure à celle de l'appareil kénomagnétique.

Il est vrai qu'à Saint-Raphaël le soleil est puissant et magnifique et souvent d'une beauté tout orientale.

Dans un pays brumeux l'appareil kénomagnétique pourrait avoir une action supérieure ¹.

D'une manière générale il est d'ailleurs préférable de choisir pour ces expériences fluidiques (avec le kénomagnétique aussi bien qu'avec le kénophote) un temps pur et une atmosphère claire.

Théorie. — La théorie du kénophote est la même que celle du kénomagnétique.

L'on n'a qu'à remplacer aimant par lumière, od de l'aimant par od de la lumière, etc. Mais le pouvoir supérieur du kénophote s'expliquerait par le fait qu'ici l'od général atmosphérique n'est pas sollicité à travers un od particulier (celui de l'aimant) comme dans l'appareil kénomagnétique, mais qu'il est entraîné par les forts courants odiques de la lumière qui projettent jusqu'à nous l'énergie occulte et souveraine du Soleil ².

* *

OBSERVATIONS

Il est évident que l'appareil kénomagnétique pourrait être construit, — tout le reste demeurant conforme à la description donnée plus haut, — avec un aimant dont le *pôle nord* serait libre pendant que son pôle sud serait en face de la lentille.

Dans ce cas, lors des expériences, l'aimant devrait être tourné vers le Nord, légèrement incliné dans

1. Un accident ayant atteint le kénomagnétique, je ne me suis plus servi, depuis assez longtemps, que du kénophote. — A. J.

2. J'ai fait quelques expériences, selon les principes de *Babbat*, en plaçant devant la lentille du kénophote de petites rondelles de verre coloré. J'ai conclu que l'influence de la lumière blanche sur le plexus solaire est supérieure comme action vitalisante synthétique aux lumières colorées. S'il s'agissait d'une maladie particulière, il en serait peut-être autrement.

la direction du pôle terrestre, et la lentille tournée vers la *droite* de la poitrine.

Mais, sans rappeler ici les enseignements de la Kabale sur le Nord, je crois qu'il ne faut pas, à moins de spéciales précautions, mettre sa vitalité en rapport avec les forces astrales de la terre¹.

Que ces forces puissent avoir leur action, et même utile, je suis très éloigné d'y contredire.

Voici ce que je déclarerai cependant aux ésotériques réfléchis :

Celui qui est susceptible d'*ivresse astrale* et n'est pas complètement dominateur de lui-même ne doit pas mettre sa vitalité en rapport trop étroit avec les forces fluidiques terrestres.

Il ne doit pas surtout, lorsqu'une cause quelconque l'a rendu *plus sensible* à l'astral, se laisser envahir le *côté droit* par les forces astrales de la terre.

*
* *

J'ai fait construire en cuivre, les boîtes de mes appareils.

Ce fut pour faciliter le travail des constructeurs auxquels je m'étais adressé et qui préférèrent exécuter l'appareil en cuivre.

Comme le principe essentiel n'était pas atteint, je consentis.

Mais je pense cependant qu'il vaudrait mieux que les boîtes fussent en verre.

Lors des premières expériences qui m'amènèrent à réaliser l'appareil kénomagnétique et le kénophote, je m'étais servi d'une sorte de cornue en verre, à deux embouchures, l'une située au bout d'un long tube mince et recourbé, l'autre au bout de la partie renflée de la cornue.

J'avais introduit un fil aimanté dans le tube, fermé ce tube, en laissant dépasser le bout du fil, chauffé

1. On pourrait objecter que, à l'état normal, ce rapport existe. Assurément, mais ce que je crois dangereux, c'est un rapport plus étroit que le rapport normal et tel que les appareils kénodynamiques le rendent possible.

l'air à l'intérieur de la cornue, et bouché immédiatement la seconde ouverture avec une lentille.

Dans ces conditions, non seulement de la lentille, mais des flancs de la cornue se dégageait d'une manière *très sensible* la fraîcheur caractéristique de l'astral¹.

* *

Une fois le principe posé : Modification des forces odiques par le vide et la lentille, on peut imaginer une multitude d'expériences à faire.

On peut : 1° employer des forces diverses. Je n'ai fait aucune expérience avec l'électricité, non plus qu'avec la *chaleur* isolée de la lumière. Je suis cependant persuadé à l'avance que ces forces, principalement l'électricité, donneraient des résultats intéressants.

2° Changer la forme, les dimensions des instruments, la substance des boîtes; faire varier la grandeur de la boîte, celle de la loupe, celle de l'aimant, dans le kénomagnétique; construire un kénomagnétique mince et allongé en forme de canne, pour des expériences de magnétisme humain; employer avec le kénophote une source de lumière plus ou moins puissante, etc. (Je compte examiner prochainement l'action physiologique de la lumière lunaire, après son passage dans le kénophote.)

3° On pourrait aussi étudier l'action de ces forces ainsi subtilisées et concentrées sur des solutions chimiques, des liquides organiques ou végétaux. J'avais eu l'idée d'examiner si des huiles vieilles, des vins aigris ne seraient pas améliorés par le kénomagnétique ou le kénophote, mais je n'ai pas fait l'expérience.

* *

Je n'ai pas de prétentions à l'infailibilité et je n'ai aucunement le désir que l'on me croie sur parole.

1. Et cela après que la chaleur proprement dite avait cessé, il n'y avait donc pas seulement la production momentanée, mais encore accompagnée un développement de chaleur (V. Reichensach, A. J.).

Les effets de l'appareil kénomagnétique et du kéno-
phote sont d'ordre expérimental; rien de plus aisé
que de les soumettre au contrôle de l'expérience.

Ai-je besoin d'indiquer aux chercheurs comment
ils peuvent procéder à ce contrôle?

Emploi alterné à l'insu des sujets, d'appareils nuls
(où l'aimant est en bois, où l'on n'a pas fait le vide,
où la lentille est remplacée par une plaque de verre
ordinaire et d'appareils efficaces, multiplicité d'ob-
servations et d'essais, etc., etc.

Pour moi je me suis convaincu, à ma manière, de
l'action réelle de ces appareils.

Il y a là, d'après mes constatations, un moyen de
puiser à la grande source vitale.

C'est même ma conviction de l'efficacité des appa-
reils et l'hésitation que j'avais à mettre aux mains des
modernes, si prompts à abuser de tout, un moyen de
nourrir d'astral leur vitalité qui m'a fait longtemps
garder le silence.

Tout ce qui exalte la vitalité et lui crée des rela-
tions plus fortes avec l'astral expose à des dangers
moraux et physiques.

J'en ai dit quelque chose à propos du kénomagné-
tique à pôle nord dégagé.

Je n'insiste pas.

D'ailleurs, pour un *ésotériste prévoyant*, les re-
mèdes et les fortifiants matériels ou même *astraux* ne
seront jamais que des *palliatifs*. Tant que le *Karma*
n'est pas modifié, on peut reculer un malheur ou lui
faire changer de forme : on ne l'évite pas.

Voilà pourquoi, à un point de vue strictement
rationnel, la prière du *malade* unie à celle du théra-
peute et le changement moral du malade seront tou-
jours les vrais principes d'une médecine spiritualiste
et profonde.

La première chose à guérir, c'est notre destinée, et
la destinée dépend de l'âme.

A. JACQUEY.

Exercice illégal de la Médecine

Grenoble, 2 août.

Le tribunal correctionnel de Grenoble, présidé par M. Moural, a rendu cette après-midi son jugement dans l'affaire d'exercice illégal de la médecine, reproché à M. le curé de Mens.

Les considérants du jugement reconnaissent que M. l'abbé Cuillerey-Roux n'a jamais fait que du bien aux personnes qui l'ont consulté, que ses ordonnances se bornaient à des indications sur l'emploi de la méthode Mattei, qu'il n'a pas répondu aux conseils demandés par lettre; que les remèdes Mattei ne sont pas employés par les médecins et sont reconnus inoffensifs; que le prévenu n'a jamais demandé d'honoraires.

Par ces motifs, le tribunal deboute de ses prétentions le Syndicat des médecins du Sud et acquitte M. l'abbé Cuillerey-Roux.

PARTIE LITTÉRAIRE

A Edouard Schuré

Evocateur de l'Ame intrépide et celtique,
Qui viens Double vengeur, surplomber ta voix,
Comme un fantôme éblouissant d'espoir gaulois,
La France aux tristes chairs que ronge un cœur sceptique,

Avons-nous, dans les temps dignes de ton cantique,
Druides compagnons, étreint les hautes lois,
Et du sombre infini qui dompte les grands bois
Créé l'Esus terrible ou le Gwyon mystique ?

Je ne sais : le vieux livre astral de nos destins
En garde le secret dans ses rythmes lointains ;
Mais l'amitié frémit à ce rêve fidèle.

Et, plus sûr, l'avenir sans borne se révèle
A la fraternité de nos efforts hautains,
Grave et celtique aussi puisqu'elle est immortelle.

ALBER JOHNEY.

Les Livres

La Glori d'Esclarmoundo par PAUL-MARIUS-ANDRÉ.

C'est une rencontre unique et noblement attrayante de la réalité vécue, de la poésie, des grands souve-

nirs historiques et de la jeunesse dans un seul poème.

Goethe attachait une extrême importance à la vertu poétique du sujet traité : le sujet est ici des plus naturellement beaux.

Un jeune poète provençal, dans une claire fête d'art, voit apparaître la jeune poétesse pyrénéenne dont il attend la vision, et un amour sublime l'enchaîne à sa fascinatrice.

Fiancés de cœur, ils doivent se séparer. L'Esclarmonde pyreneenne retourne à sa haute demeure. Mais son fiancé l'y retrouvera et leur amour prendra confiance au milieu des impérissables résurrections du passé dont ils sont les glorificateurs et les fidèles et qui les protège de ses influences fatigues. Ce que j'ai beaucoup aimé dans la *Glori d'Esclarmoundo*, c'est la fraîcheur et la sincérité de l'élan, l'absence de déclamation ; ce qu'il y a de naturel et de vécu dans l'espérance et dans la grâce aisée, saine et lumineuse du poème, ce sont les flots du lac de l'aurore.

La réalité de la jeunesse et la spontanéité du beau, rares dans la jeune littérature, sont ici en pleine verdure.

Parfois quelque chose de flottant dans l'expression, non d'obscur, mais au contraire un peu de la mollesse transparente et méridionale.

Mais souvent l'ombre fière et ferme des Pyrénées semble tomber sur les eaux du large lac, et alors ce sont les plus beaux vers du poète, ceux dont l'éclat se pénètre d'un charme austère et où le reflet de sa Muse lui donne le frisson de l'Idéal parfait.

A. JHONEY.

* *

Lire dans les derniers numéros de la REVUE HEBDOMADAIRE les très beaux vers d'Henri Michel, *l'Oseraie*, poignante évocation de cette mort de la mémoire qui précède pour le vieillard la mort physique et qui atteint plus que celle-ci l'âme ébranlée dans ses espérances de vie futur et le cœur détruit dans ses plus chers souvenirs. Une citation tronquée mutilerait l'impression. Il faut lire toute la pièce qui unit à toutes les délicatesses modernes, la fermeté d'accent tragique des vers qui sont émus dans les grands classiques.

Lire aussi des contes bouddhiques amoureuxment traduits par Bouchor avec toute sa clairvoyance sympathique de philosophe et de poète.

A. J.

Appel aux Abonnés et Lecteurs de *l'Etoile*

Nous prenons la liberté de vous adresser un appel chaleureux pour la défense des idées de Paix, de Justice et de Vérité.

Depuis de longues années, de sincères patriotes livrent à la paix armée, au militarisme honteux, une lutte à outrance, un combat acharné. En dépit des obstacles qui se dressent devant eux, des difficultés de toute nature qu'ils ont à surmonter, le triomphe leur est assuré.

Lecteurs de *l'Etoile*, unissez vos efforts aux nôtres pour obtenir la paix universelle, pour empêcher la guerre, la guerre hideuse, d'envahir nos foyers et de retarder la marche en avant du progrès et de la civilisation. Consacrons toute notre énergie à la grande cause pacifique et soyons prêts à faire tous les sacrifices nécessaires pour atteindre le triple but que nous nous sommes proposé : *suppression de la guerre ; vulgarisation des idées d'arbitrage international ; désarmement européen.*

La Ligue universelle pour la Paix, la Justice, le Droit, réunit dans un même faisceau toutes les bonnes volontés, dans un même groupe tous les hommes désireux d'abolir la guerre infâme, ce fléau du monde entier. Ses statuts seront adressés gratis franco à toute personne qui nous en fera la demande.

Nous recommandons vivement à tous les lecteurs de *l'Etoile* les trois publications ci-après :

1° *La Recue Pacifique et Littéraire*, paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois, sous magnifique couverture en couleur. Abonnements : *Un an* : 12 fr. ; *six mois* : 6 fr. ; *trois mois* : 3 fr., avec concours.

2° *Le Journal du Patriote* paraissant tous les dimanches. — *Un an* : 5 fr. ; *six mois* : 2 fr. 50 ; *trois mois* : 1 fr. 25.

3° *La Bibliothèque Universelle Pacifique* se composant d'une brochure paraissant deux fois par mois. Abonnements : *Un an* : 14 fr. ; *six mois* : 7 fr. ; *trois mois* : 3 fr. 50.

Nous sommes persuadés que les abonnés de *l'Etoile* se feront un devoir d'apporter leur pierre à l'édifice du Droit qui s'élève, de nous envoyer le grain de mil que nous attendons. En faisant partie de la *Ligue universelle*, en recevant nos publications et en se groupant sous notre bannière, ils serviront ainsi leur patrie et l'humanité.

Guerre à la guerre ! Nous répétons aujourd'hui ce cri poussé depuis bien des années déjà ; nous avons la ferme confiance que notre faible voix sera entendue et que tous les lecteurs et abonnés de *l'Etoile* répondront à notre appel.

Adresser toutes les lettres de communications à M. Edouard Grimbers, publiciste à Sainte-Colombe, par Pont-Royal (Côte-d'Or).

Journal du Magnétisme, fondé par le baron du Potet en 1845. Mensuel. Directeur, H. Durville, 6 fr. par an, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Bibliographie

Après avoir successivement absorbé le *Nouvel Echo* et la *Revue du xx^e siècle*, la **Revue de l'Est** de Nancy dont le succès croissant est l'indice d'un avenir brillant, vient de s'adjoindre une des plus importantes revues parisiennes, la *Revue moderne* (xi^e année) qui fusionne avec la *Revue de l'Est*, laquelle paraîtra, à partir du 1^{er} octobre prochain, le 1^{er} et le 15 de chaque mois, en fascicules de 64 pages, avec un texte entièrement inédit, une rédaction spéciale et de nombreuses illustrations des meilleurs dessinateurs connus.

*
* *

L'Art idéaliste et mystique, doctrine de la Rose + Croix, par le Maître de l'Ordre, Sâr Péladan. (1 vol. in-18 jésus, 3 fr. 50, chez CHAMUEL). Il y a un mois, le troisième Salon de la Rose + Croix se fermait sur une consécration de succès définitifs ; beaucoup ignorent l'esthétique qui y préside, et ce livre vient nous en instruire. Il s'ouvre par une première partie très neuve : les *Trois Arts de la personnalité* ; puis viennent les trois arts du dessin et la cynétique de la beauté ou musique. Enfin les 22 kaliophanies ou instructions Rosicruciennes, basées sur la division magique du Tarot. *L'Art idéaliste et mystique* est non seulement un traité d'esthétique appliquée aux œuvres, mais aussi d'éthique appliquée aux personnes. Le peintre et l'amateur y trouveront leur règle critique, l'individualiste, aussi, des conseils d'extériorité, et la femme des leçons de toilette et de coquetterie idéale.

*
* *

Les cours de l'École pratique de Magnétisme, qui ont eu un si retentissant succès l'année dernière, s'ouvriront cette année le 9 octobre.

Ceux qui désirent obtenir le diplôme doivent s'inscrire à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

NÉCROLOGIE

LECONTE DE LISLE

Du grand poète mort et dont — malgré les réserves philosophiques et esthétiques autrefois ici indiquées — les poèmes demeurent admirables de fierté plastique, d'héroïsme grave et de désespoir ayant pour discrétion la Beauté et pour pudeur la Splendeur, nous ne pourrions en mots hâtifs dignement caractériser l'œuvre durable.

Mais, à la sublime Conscience artistique de toute une vie, à la majesté morale du poète dédaignant les gloires communes et qui, s'il ne fut point impassible aux angoisses profondes de la pensée et du cœur, le fut toujours aux tentations de vulgaire renommée, nous voulons envoyer notre hommage suprême et notre salut d'idéalistes.

A. JHONEY.

Nous apprenons avec douleur la mort de Raymond d'Abzac (Marzac) du *Figaro*. *L'Etoile* adresse ses condoléances émues à ceux qui le pleurent.

Le Directeur-Gérant : RENÉ CAILLIÉ.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}.

FRATERNITÉ HUMAINE

PRIÈRE

Ora et labora.

Dieu de l'Espace et du Temps ! O Père des Cieux étoilés ! Toi, dont l'Amour et la Pensée gouvernent les Mondes ! écoute ma prière et bénis tous mes Frères bien-aimés de la Terre.

Je te prie pour le pauvre Mineur enfoui sous le sol, qui, privé de la lumière du jour et des gais sourires de ton Soleil, expose sa Vie au feu du grison, à l'éboulement des rocs.

Je te prie pour le Laboureur au front baigné de sueurs qui, courbé sur son dur sillon, élève vers Toi ses bras suppliants.

Je te prie pour la Femme, le Mystère sacré, qui fait ouvrir nos yeux à la lumière du jour en nous offrant la vie pour sa Souffrance, et nous abreuve du Lait et de l'Amour de son Sein. Fais comprendre à tous, ô Seigneur, le Respect qui est dû à la Femme, qui porte en Elle la présence réelle de la Nature. Fais comprendre à tous que la Naissance est aussi grave que la Mort, que rien n'est banal dans la Nature pas plus qu'en ton Cœur Divin, et que l'Amour et les Sexes sont choses religieuses.

En particulier, je te prie pour mon Ame-Sœur, celle avec laquelle je dois vivre éternellement dans les Splendeurs de tes Cieux.

Et je te prie pour la pauvre Mère qui souffre toutes les douleurs de ceux qu'Elle a mis au monde.

Je te prie pour le Matelot offrant à tes yeux, au plus fort de l'orage et de la tempête, son Front calme et son Cœur couvert d'un triple airain.

Je te prie pour l'Epouse attendant son Epoux, pour les Enfants abandonnés par leur Père, pour la Fiancée soupirant après son Bien-Aimé, pour tous Ceux qui tendent leurs mains vers Toi. Donne à tous, ô Seigneur, la Foi, le Courage et la Paix.

Je te prie pour le pauvre Soldat, victime de l'orgueil et de l'ambition, qui meurt inconnu sur les champs de bataille ; pour tous les Opprimés des rois de la Terre ; pour celui qui Pleure et Crie dans le désert.

Je te prie pour le pauvre Proscrit qui ne sait où reposer sa Tête ; pour les Mères assises auprès de leurs Fils mourants ; pour tous les Pauvres, pour tous les Petits, pour les Faibles et les Souffrants ; pour tous nos Frères de l'Humanité dont nous devons épouser les Douleurs.

Je te prie pour tous ces Etres inférieurs de la Création, qui gravitent dans la sphère de l'instinct et qui Souffrent comme nous.

Je te prie pour tous ces Navigateurs hardis et courageux, cherchant au milieu des ténèbres épaisses qui nous enveloppent et qui nous tuent, tes Desseins impénétrables et la Raison des choses. Eloigne des fronts glorieux de ces Martyrs de la pensée le Doute et l'Orgueil.

Bénis, ô Créateur ! la plainte du Génie insulté, le soupir du Savant éclairé trop tard. Répands la Lumière de tes Vérités divines et le Baume de tes Consolations célestes sur tous ceux qui Travaillent, qui Souffrent et qui Aiment.

O Toi, Esprit mystérieux, sublime Androgyne, Seigneur unique, dont les Etoiles sont les Yeux divins, Toi qui connais les noms de toutes les Ames et sais le nombre des grains de sable qui roulent sur le bord des Océans, répands sur tous la Force, le Courage et la Paix, et que tout devienne ici-bas : Prière, Amour et Foi.

RENÉ CAILLIÉ

SOMMAIRE

Du numéro 11 de Novembre 1894

X. Y. Z Pensées à méditer.
ALBER JHOUNEY Fraternité de l'Étoile.

KABBALE MESSIANIQUE

ALBER JHOUNEY La Tradition. Le Siphra Dzeniou-
tha. Commentaire.
d° Religion Messianique. L'Ame du
Salut (suite).
d° Yoga Sastrade Patandjali (suite).
DE REICHENBACH 16° et dernière lettre odique.

SOCIALISME CHRÉTIEN

ABBÉ DE L'ÉTOILE Conférences, Prophétisme et Mo-
nothéisme.
L'ABBÉ ROCA Les Derniers Jours de l'Ultra-
montanisme.
« LA PAIX PARLE DROIT » Le Dieu des armées.

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

RENÉ CAILLIÉ Les Mariages dans le ciel,
d'après Swedenborg.
« LE SPIRITISME » Comment se produit la désin-
carnation.
EUGÈNE CREISSEL La Révélation nouvelle.
H. SYLVESTRE Conférences de Léon Denis à
Lyon.
ALBER JHOUNEY Le Congrès-synthèse de 1900.
J. BOUVÉRY Correspondance A M. Jhouney.
LAURENT DE FAGET Fédération spirite universelle.

PARTIE LITTÉRAIRE

« LA VOIE PARFAITE » Une Prophétie.
SAINT-YVES D'ALVEYDRE Enseignements de Christna.
ALBER JHOUNEY Les Livres.
« L'ÉTOILE » L'Étoile littéraire.
PAUL-MARIUS ANDRÉ Chants de fiançailles.
ÉDOUARD GRIMBERT Appel aux lecteurs de l'Étoile.
d° La Cause pacifique.
R. C. A la Mémoire de M^{me} René
Caillié.

ABONNEMENTS

France :		Etranger :	
Un an	7 fr.	Un an	8 fr.
Six mois	4 »	Six mois	5 »

Les abonnements, qui partent du 1^{er} janvier et du 1^{er} juillet, se paient d'avance et doivent être adressés :

A M. René CAILLIÉ, administrateur et directeur de l'Étoile, à Avignon (Vaucluse.)

Les Abonnements non payés directement sont recouverts au moyen de Bons de recouvrements postaux avec un surcroît de 50 centimes pour les faux frais.
Il ne sera répondu qu'aux lettres portant un timbre-poste pour la réponse.

Adresser tout ce qui regarde la partie artistique et littéraire à M. A. JHOUNEY, à Saint-Raphaël (Var).

Tout livre dont on nous enverra un exemplaire sera annoncé, et s'il y a lieu, analysé.